

Richard FOURNIER

Sociologue, poète, écrivain, journaliste et haïkiste.

(1983)

L'éducation populaire à travers la vie associative

Analyse de contenu des demandes reçues
au programme d'aide aux organismes volontaires
d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983

1. L'outil d'analyse.

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Richard FOURNIER

**L'éducation populaire à travers la vie associative Analyse de contenu des
demandes reçues au programme d'aide aux organismes volontaires d'éduca-
tion populaire (OVEP) en 1981-1982 et en 1982-1983 1. L'outil d'analyse.**

Québec : Ministère de l'éducation du Québec, Direction générale de l'éducation
des adultes, SRDR (Service de recherche), avril 1983, —38-1261—, 87 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 27 septembre 2008 de diffuser
toutes ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Richard Fournier : ricfourn@videotron.ca

Police de caractères utilisés : Times New Roman, 14 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

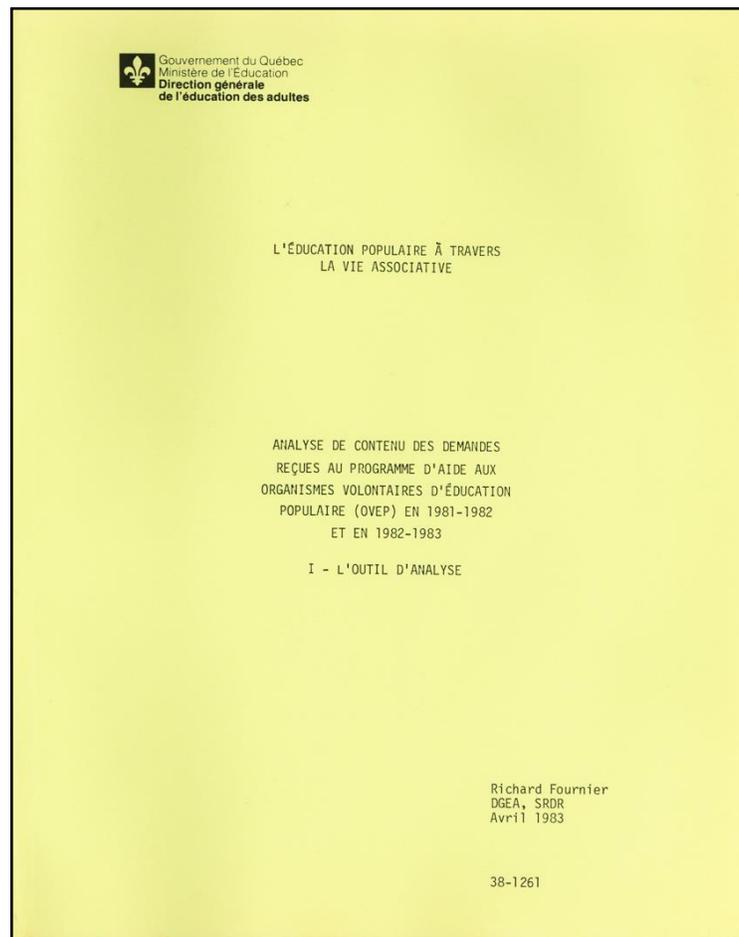
Édition numérique réalisée le 12 octobre 2023 à Chicoutimi, Québec.



Richard FOURNIER

Sociologue, poète, écrivain, journaliste et haïkiste.

**L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'outil d'analyse.**



Québec : Ministère de l'éducation du Québec, Direction générale de l'éducation des adultes, SRDR (Service de recherche), avril 1983, —38-1261—, 87 pp.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l’édition d’origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

L’éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d’aide
aux organismes volontaires d’éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L’outil d’analyse.

Avertissement aux lecteurs

[Retour à la table des matières](#)

Pour faciliter l’intelligibilité du présent ouvrage de 1983, on trouvera les définitions littérales de la variable numérique Q, sur les graphes servant à l’analyse, sous le titre *Glossaire MODEPAS*, dans : Richard Fournier, *MODEPAS Manuel de l’usager pour Macintosh et PC ou compatibles*, Gouvernement du Québec, Direction de la coordination des réseaux, Ministère de l’Éducation avril 1990, 85 pages : 71-85. Les étiquettes des variables suivent à l’Appendice 2. On parcourt de la sorte le thésaurus (1983) du discours sur l’éducation populaire que doit analyser le présent ouvrage.

Richard Fournier, octobre 2023.

[i]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983

1. L'outil d'analyse.

RÉSUMÉ

[Retour à la table des matières](#)

RÉSUMÉ. - Il fallait ici qu'une technique réputée pour être un instrument de connaissance, l'analyse de contenu, serve en même temps d'outil de gestion dans un programme public où les données arrivent à l'ordinateur sous forme de valeurs sociales, de croyances, d'attitudes, d'idéologies.

On adopte (ch. II) pour quantifier des unités de sens et fabriquer une grille la théorie des graphes. On propose ce faisant, en regard notamment des travaux de Harris (l'analyse distributionnelle), d'Osgood (l'analyse de contingence), de Canto-Klein et *al.* (l'analyse sémantique conceptuelle) une voie pertinente de recherche, au carrefour, en l'occurrence, de la recherche opérationnelle et de la recherche fondamentale.

Le résultat obtenu est une langue artificielle, i.e. à base logico-mathématique, qui permet de faire passer le contenu à analyser du code du sujet, l'organisme qui présente un projet, à celui du ou des analystes, et la matière recueillie d'un corpus clos, donné par l'information de gestion, à un corpus ouvert, celui, par exemple, que fournit l'analyse sociologique de l'éducation populaire à travers la vie associative, domaine auquel le modèle est d'abord destiné.

La perspective théorique de référence (ch. I) est celle de la sociologie de la connaissance, dans la mesure où celle-ci permet de supposer efficacement qu'on peut voir ce que désigne la notion de culture s'élaborer à travers l'expérience sociale des acteurs : modèle pédagogique qui anime les organismes, modèle de développement qui les inspire, perception de leur milieu social.

L'appendice D expose la méthode développée à cette occasion pour

mesurer la stabilité du codage en analyse de contenu à partir de l'entropie d'une variable. (Tiré à part). Elle permet tout autant de vérifier le modèle que de pouvoir l'appliquer complètement à des bases de décision en d'autres domaines où chercheurs et gestionnaires ont à organiser des amas de données de type qualitatif.

[ii]

In Memoriam

Georges Fournier

1906-1959

ISBN : 2-550-05885-2

Dépôt légal : deuxième trimestre 1983 Bibliothèque nationale du Québec

[1]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'OUTIL D'ANALYSE.

Table des matières

[AVERTISSEMENT AU LECTEUR](#)

[RÉSUMÉ](#)

[AVANT-PROPOS](#) [3]

CHAPITRE I.

[LE SCHEMA D'ANALYSE : HYPOTHESE DE RECHERCHE
ET DESCRIPTION DU SCHEMA D'ANALYSE](#) [11]

[INTRODUCTION](#) [13]

A. [HYPOTHESE DE RECHERCHE](#) [15]

Objet de l'analyse [17]

Le schème d'analyse [20]

B. [DESCRIPTION DU SCHEMA D'ANALYSE](#) [23]

Définition du cadre conceptuel [25]

Le paradigme éducationnel [26]

Le modèle de connaissance dérivé d'un état de développement [27]

Le schéma sociologique organisateur de la connaissance [28]

CHAPITRE II.

MÉTHODOLOGIE : ORGANISATION DE LA MATIÈRE ET DU MODÈLE, STATUT DU DISCOURS OBTENU [31]

INTRODUCTION [33]

A. ORGANISATION DE LA MATIÈRE [35]

- Délimitation du corpus [37]
- Choix de l'échantillon [38]
- Codage des unités [39]
- Quantification du contenu [40]
- Fichier analytique [42]
- Conclusion [43]

B. ORGANISATION DU MODÈLE [47]

- Notion de plan d'expérience [49]
- Plan de l'analyse [50]
- Portée de l'analyse [52]

C. STATUT DU DISCOURS OBTENU [55]

- L'ajustement du modèle [57]
- La réalité des OVEP [58]

[2]

NOTES ET RÉFÉRENCES

- CHAPITRE I [61]
- CHAPITRE II [64]

APPENDICES

- A. Le Programme d'aide aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP) en 1981-1982 [73]
- B. Description de l'échantillon 1981-1982 [81]
- C. Plan de codage des données [85]

ANNEXE

Thésaurus comprenant la définition littérale des variables numériques Q portées sur les graphes.

[3]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'OUTIL D'ANALYSE.

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

[4]

Naturellement, ils répondent à leur nom, remarqua distraitement le Moucheron.

Je ne m'en suis jamais aperçue.

Pourquoi ont-ils un nom, alors, dit le Moucheron, s'ils ne répondent pas quand on les appelle ?

Ça ne leur sert à rien à *eux*, dit Alice, mais c'est utile pour les gens qui parlent d'eux, je suppose. Sinon, pourquoi les choses ont-elles des noms ?

Lewis Carroll
De l'autre côté du miroir.

[5]

Le rapport de recherche qu'on va lire, intitulé *L'Outil d'analyse*, est le premier produit d'une étude sur *l'Éducation populaire à travers la vie associative* entreprise à la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA) en août 1981.

Le mandat

Sous ce titre général, nous avons cru bon en effet de regrouper deux choses : le mandat de recherche, à savoir l'analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP) du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) en 1981-1982 puis en 1982-1983, et un certain nombre de considérations. Or, l'une de ces considérations étant une affaire de méthode, elle forme de ce fait l'objet du présent rapport : comment saisir, de façon efficace, le discours que tiennent les OVEP ?

En conséquence, le mot efficacité, à notre sens, désigne à son tour deux choses : 1) comment entendre le discours sur eux-mêmes que tiennent les OVEP à travers le sabir administratif que nous leur imposons d'employer ; 2) comment, d'autre part, s'équiper d'un poste d'écoute des OVEP, i.e. d'un système d'analyse du discours qui permette de cumuler des résultats plutôt que de les recommencer, à pied d'œuvre pour chaque analyse, au gré des expédients thématiques qu'impose telle conjoncture politique, culturelle, économique ou bureaucratique particulière.

En d'autres termes : comment faire une analyse de contenu tout en respectant un contexte de recherche et d'action où il est important qu'elle ait un maximum de suites.

[6]

C'est la réflexion sur cette question qui nous a conduit à fournir en réponse le présent instrument, à la fois méthode d'analyse, selon le mandat initial, et outil de gestion, selon l'extension que nous fûmes amené à lui donner.

Le rapport

Le document se divise en deux parties ou chapitres. La première expose le cadre conceptuel qui sert de référence à l'analyse, la seconde démontre comment on a construit la grille. Deux de quatre appendices méritent en outre d'être mentionnés. L'appendice A décrit en quoi consiste le programme OVEP, sur lequel porte ici le mandat. Il permet donc au lecteur peu familier avec le champ de l'éducation populaire par la vie associative de s'y reporter pour identifier de suite de quel objet l'on parle précisément.

L'appendice D *, d'autre part, explique par le détail la méthode que nous avons développée pour mesurer la stabilité du codage, élément important en analyse de contenu.

Sans doute, ainsi l'outil d'analyse conserve-t-il l'essentiel de la double nécessité ayant trait à sa réalisation :

- a) améliorer notre connaissance de l'éducation populaire ;
- b) consolider le rôle du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) auprès des organismes volontaires d'éducation populaire.

Mais on doit souligner qu'en conformité avec ce mandat devait s'y ajouter très tôt dans le déroulement du travail un objectif non prévu.

* [APPENDICE D. Mesure du codage par l'indice MRC](#) : une application du principe de l'entropie maximale au codage en analyse de contenu. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, juin 1984, 23 pages. – ISBN 2-550-07459-9.

Extension du mandat

On peut formuler ainsi cet objectif : faire qu'un instrument de connaissance, en l'espèce la méthode de l'analyse de contenu, soit en même temps un outil de gestion d'un genre spécial, i.e. apte à gérer [7] des programmes de type qualitatif comme celui-ci, où l'essentiel des données à définir s'offre sous forme de valeurs, de croyances, d'attitudes, d'idéologies, etc., plutôt que sous l'angle habituel de ressources, humaines ou matérielles, ou de paramètres physiques.

Un tel instrument, à notre connaissance au moment d'entreprendre ce travail, n'existait, sauf erreur, pour aucun autre programme de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA), voire du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). La circonstance semblait donc toute choisie pour, en un domaine circonscrit, les organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP), tenter l'expérience d'en établir un.

Sur le plan des méthodes de recherche, observera-t-on d'autre part, ce prolongement opérationnel du mandat reçu s'imposait de lui-même, en quelque sorte, à partir d'une exigence interne de l'analyse. Il est en effet difficile aujourd'hui de procéder à une analyse de contenu sans tenir compte, entre autres, des méthodes de la linguistique et de l'analyse documentaire.

Sur le plan du résultat, par ailleurs, l'intérêt de la tentative de développer, en analyse de contenu, un outil de gestion de programmes de type qualitatif, justifiait, nous a-t-il semblé, de distinguer, au moyen d'un document spécifique, le présent modèle théorique des contenus empiriques qu'il permet d'analyser.

Structure du rapport

Il y a deux façons d'aborder la lecture de ce rapport, selon qu'on s'intéresse principalement au programme des OVEP ou à l'analyse de contenu. Dans le premier cas, portant attention aux OVEP, on ne retiendra que l'appel de la première note du chapitre I (laquelle renvoie à l'appendice A ci-dessous) ; on peut en effet, chercheur ou gestionnaire, présumer pouvoir lire le rapport sans autre référence : le texte a été

rédigé dans l'idée de se passer du besoin de courir aux renvois.

[8]

Si, par ailleurs, l'on s'attache plutôt au processus de recherche, le fait d'avoir adjoint au texte un appareil de notes explicatives fournit au spécialiste, chercheur ou gestionnaire, en particulier à celui qu'attire un effort de vérification ou d'application à un domaine voisin, le moyen de satisfaire à mesure sa curiosité, tant sur le plan des concepts que sur celui des techniques ou celui de la méthode.

Collaborateurs

On peut donc voir finalement que le mandat visé n'était pas automatiquement aisé à réaliser, son résultat, à tout le moins, acquis d'avance. D'habitude, la chose, au contraire, ne va pas, pour le chercheur, sans qu'il ne puisse être sûr de l'appui, et du sens de la direction, qu'il remarque autour de lui.

Pour l'ouverture d'esprit, la compréhension des portées techniques, et le sens de la responsabilité que j'ai trouvés auprès d'eux, véritable encouragement tangible dans les phases cruciales de l'élaboration de ce travail, à l'automne 81 et au printemps 82, je remercie donc chaudement ici Roland Bélanger, directeur de l'ancien Service de la recherche et du développement (SRD), ainsi que Jean-Marc Baril et Guy Mercier, responsables des OVEP à la Direction de la formation générale et socio-culturelle.

Cette étape de la recherche aura aussi bénéficié des qualités d'un autre groupe de personnes, à qui j'exprime ma gratitude : d'abord à l'endroit de la soif de connaître et du dévouement de Cécile Chapdelaine, documentaliste à la bibliothèque générale du MEQ à Québec, puis, le moment venu de dactylographier le manuscrit, du travail attentif de Thérèse LeBel, Huguette McLean et Carmelle Beaulieu.

[9]

Destinataires

Le mandat donné, peut-on signaler en terminant, en était un, à l'origine, de recherche-action, même s'il allait, tel qu'on l'a remarqué par la création d'un outil de gestion, s'y greffer une dimension de recherche opérationnelle. C'est dire, entre autres, comme nous le concevons, qu'autant les résultats ultérieurs de l'analyse, pour l'exprimer sommairement, que les schémas qui y président doivent être remis aux gens qu'on étudie ou que le sujet regarde.

C'est pourquoi, sans négliger les intérêts du généraliste, devait-on ici s'attacher à simplifier le présent texte au profit surtout d'un interlocuteur qu'on imagine déjà engagé à l'endroit de l'éducation populaire : gestionnaire, chercheur de tout horizon, animateur, cadre des OVEP ou des établissements publics (services de formation aux adultes dans les commissions scolaires, collèges et universités). En contrepartie, on l'aura deviné, suggestions, critiques et commentaires sont les bienvenus

Richard Fournier
Agent de recherche

[10]

[11]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'OUTIL D'ANALYSE.

Chapitre I

SCHÈME D'ANALYSE :
hypothèse de recherche et
description du schème d'analyse

[Retour à la table des matières](#)

[12]

[13]

Chapitre I

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Le programme mentionné en titre fait l'objet d'un modèle ¹*. À l'examen, ce modèle se révèle entaché d'une certaine polysémie ².

On peut donc penser que le programme répond ainsi, sur papier, à la définition qu'en voudrait donner la réalité soit comme utopie ³, soit comme stratégie symbolique de planificateurs ⁴. Ce qui suffit à indiquer l'intérêt d'une analyse de sa signification dans la perspective de la sociologie de la connaissance.

Un mérite de cette perspective est en effet de placer au premier plan

¹ Qu'on retrouve à l'appendice A.

* Qu'on retrouve à l'Appendice A.

² En ce que le modèle postule l'unanimité des processus mentaux chez tous les acteurs, il indique, sur plan pratique, qu'on peut, en conséquence, y entrer, comme dans le mythe selon Lévi-Strauss, par n'importe où (voir, par exemple, Muriel Garon-Audy, La logique de l'acte de classification : postulat ou question pour l'analyse de la mobilité, *Sociologie et sociétés*, vol. 8, no 2, octobre 1976, p. 37-61). Cela se vérifie, entre autres, dans l'une des difficultés de l'analyse, une sorte de déperdition de l'information reproduite par l'univers des données : des organismes utilisent, en effet, des catégories comprises dans le formulaire de demande ou celui de certification à l'instar de véritables mots de passe, rendant aléatoire toute saisie à la lettre des regroupements réels.

³ "Dans la mesure où il n'y aura pas de choix idéologique, l'éducation permanente sera une pratique utopique et une utopie pratique". Yves Bertrand, *les Modèles éducationnels*, Service pédagogique, Université de Montréal, 1979, p. 60.

⁴ Au sens d'un cheminement administratif "dont la cohérence passe sensiblement des structures à la personne de l'éduqué", ainsi que l'expriment, par exemple, Daoust, Amyot et al. dans *Éducation et travail. Un projet d'éducation pour le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, HMH, 1978, p. 187.

la notion de culture d'une façon telle qu'on peut voir la réalité qu'elle désigne s'élaborer à travers l'expérience sociale des acteurs, y compris celle du sociologue ou du gestionnaire fauteur de programmes ⁵. La perspective cherche ainsi à se fonder sur une structure de l'expérience sociale généralisable tant aux uns qu'aux autres, aux administrateurs qu'aux administrés ⁶.

Une telle structure, par hypothèse, pourrait alors rendre compte de l'élaboration d'un projet d'éducation populaire par un organisme volontaire : à cette activité mentale qui consiste à présenter un projet dans le cadre d'un programme (OVEP) d'éducation populaire, elle suppose en effet des règles de construction autres que les catégories de l'idéologie officielle.

Ces règles, en l'occurrence, s'exprimeraient ici selon trois aspects du phénomène de l'éducation populaire autonome repérables à vue dans la formulation des demandes de subvention par les organismes : le modèle pédagogique qui anime les organismes, le modèle de développement qui les inspire, et leur perception du milieu.

[14]

Par le discours qu'elles organisent, ces règles, objet de notre recherche, à leur tour nous permettraient de comprendre ce qu'il y a de réalité sociale dans les projets que les gens nous présentent lorsqu'ils doivent, pour ce faire, se conformer à la grille administrative que nous imposons à la perception de leurs besoins.

C'est cette action de connaître que voit à formuler en une hypothèse de recherche le présent chapitre.

⁵ En somme, tant comme distance et mémoire (F. Dumont, *le Lieu de l'homme*, 1968), par exemple, que comme jugement historique porté sur un processus ludique (J. Huizinga, *Homo Ludens*, 1951), la culture dans cette perspective est définie comme instituant, par le rapport au monde qui sous-tend le processus de socialisation, l'ordre social.

⁶ Ce qui n'exclut pas l'opposition, comme on le voit dans la notion courante d'idéologie : définition de la situation en vue de l'action.

[15]

Chapitre I
**A – HYPOTHÈSE
DE RECHERCHE**

- Objet de l'analyse
- Le schème d'analyse

[Retour à la table des matières](#)

[16]

[17]

Objet de l'analyse

L'analyse a donc pour objet de cerner ce qui détermine dans les faits la signification du programme. Mais cet effet déterminant peut ici s'entendre dans les deux sens suivants.

D'un point de vue administratif, d'abord, il s'agit de pouvoir répondre à un certain nombre de questions dont, par exemple, celles-ci :

- 1.1 À quoi sert un organisme volontaire d'éducation populaire : pourquoi les gens se donnent-ils la peine d'en faire partie ?
- 1.2 À quelle situation éducative se reportent les gens dans un tel organisme ?
- 2.1 Comment se présente l'action des organismes, selon les champs où ils apparaissent : habitation, médias communautaires, consommation, coopération, etc. ?
- 2.2 Y a-t-il une problématique du développement qui se dégage de ces activités ?
- 3.1 Quelle est la valeur logique des critères utilisés pour juger de la recevabilité des projets ?
- 3.2 Quelle est l'efficacité de ces critères quant à estimer les coûts réels ?
- 3.3 Sur quelles bases prévoir un programme de développement de l'éducation populaire ?

La liste, sans doute, n'est pas exhaustive : chaque fois, les questions viseraient toujours, selon l'expression de notre informateur, responsable du projet, à "faire le ménage idéologique" dans la structure d'accueil du programme, soit, en pratique, entre objectifs, orientations et critères de sélection.

Mais de quoi parle-t-on quand on parle d'idéologie ? La démarche ci-dessus délimitée permet, en effet, de mieux connaître, à partir de ses

dières, l'interlocuteur (1.1 et 1.2), son comportement (2.1 et 2.2) [18] et la manière dont nous y réagissons (3.1 à 3.3) : elle ne peut faire oublier, cependant, que l'expérience de mettre sur pied et de gérer le programme renvoie fatalement, dans l'état actuel des choses, à une crise de la culture.

Deux extrêmes permettraient d'abord d'apercevoir cette crise. D'une part, la difficulté des sous-cultures marginales à survivre à l'intégration dans les sociétés globales, tout en conservant les traits originaux qui les liaient aux besoins exprimés. Cette difficulté, la différence entre la demande et le besoin, renvoie, pour l'essentiel, à un fait radical de nos sociétés, lequel en accentue, d'ailleurs, la rigidité idéologique. Ce fait radical consiste en ce qu'encore à ce jour, comme l'exprime un groupe de spécialistes, "il n'existe pas de solution sous-culturelle au chômage des jeunes, aux handicaps de l'éducation, aux emplois sans avenir, à la "routinisation" et à la spécialisation de la main-d'œuvre, aux bas salaires et à la perte des qualifications" ⁷.

L'autre extrême provient d'une équivoque de cette idéologie maîtresse. L'avènement de l'idée de rationalité devait, en effet, entraîner, en théorie ⁸, la disparition des genres de vie et des solidarités communautaires, comme le relevait déjà Schumpeter ⁹, et comme le signale F. Dumont dans un article de 1979 à propos de l'idéologie du développement : "Dès lors, la participation apparaît comme une récupération en esprit de ce qui a été perdu en fait". Et d'observer : "A cette réconciliation il faut des "animateurs", des spécialistes. Ce ne sont pas des technocrates ; mais ce ne sont pas non plus des "citoyens ordinaires", l'école s'interpose ici encore. Et avec elle le pédagogue, producteur de

⁷ John Clarke, Stuart Hall, Tony Jefferson et Brian Roberts, *Subcultures, cultures and class : a theoretical overview*, in Stuart Hall et Tony Jefferson : *Resistance Through Rituals*, Hutchison, Londres, 1976, cité par Bernard Cassen, *Les héritiers du déclin. Révolte et désarroi en Angleterre*, *Le Monde diplomatique*, août 1981, p. 16. Comparer F. Dumont : "La culture occidentale a tendance à ne plus se considérer comme aussi réelle que les mécanismes de l'économie et de la technique" (*les Idéologies*, PUF, 1974, p. 37).

⁸ Pour ce qui est de l'émergence du statut de l'intellectuel, du moins. Voir note suivante au texte.

⁹ En raison, pour l'essentiel, de ce que l'imaginaire personnalisé du féodal n'appartient plus à personne. Voir J. Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, 1961.

participation" ¹⁰. Mais, à travers ce nouvel idéal du producteur, n'avouerait-on pas pour un peu, en raccourci, l'ambigüité constitutive du programme OVEP ? Comme de tout autre, d'ailleurs, du moment qu'on se destine quelque peu à promouvoir des savoirs sociaux comme pratiques.

[19]

Ainsi, sans doute, entre deux extrêmes s'insinuerait une crise de la culture fort éloignée, on le voit, de rendre neutre notre recours aux sciences humaines. En sorte que, tant de ce point de vue de la recherche que du point de vue administratif dont nous rappelions tantôt les questions principales, l'organisation du travail scientifique nous recommande, tirée d'abord de la sociologie de la connaissance, cette sorte d'ouverture directement inspirée de l'étude des sources sociales de la connaissance.

Un tel enracinement, en retour, entraîne un troisième et dernier avantage : celui de permettre, en munissant notre analyse d'un cadre *a priori* suffisamment large, tant la possibilité d'une étude de vérification à partir du même matériel que l'occasion de poursuivre la comparaison avec du matériel neuf, la chose en viendrait-elle à s'imposer, comme, par exemple, dans le cas où les formulaires remis aux organismes devaient varier d'une année à l'autre.

Pour ces trois raisons partions-nous donc, au moment de reconstruire le discours des organismes volontaires, de la structure de la connaissance sociale que postule ici, par hypothèse, l'acte de s'inscrire au programme. Mais qu'est-ce à dire : la structure de la connaissance sociale ?

Puisque ce programme, remarquons-nous au tout début, obéit à un modèle, on peut en effet, pour commencer, se demander par où les organismes entrent dans ce modèle et ce qu'ils disent. Cela n'équivaut encore, cependant, qu'à se demander comment s'exprime pour un organisme l'expérience de se voir réfléchi dans le programme. Et, sans

¹⁰ Fernand Dumont, "L'idée de développement culturel : esquisse pour une psychanalyse", *Sociologie et sociétés*, Vol. XI, no 1, avril 1979, p. 15. Schumpeter écrivait sur un ton plus caustique : "À la différence de tout autre type de société, le capitalisme, en raison de la logique même de sa civilisation, a pour effet inéluctable d'éduquer et de subventionner les professionnels de l'agitation sociale". *Op. cit.* p. 246.

doute, l'organisme expérimente-t-il le programme, en effet, à la façon dont, à leur tour, se trouvent réfléchis dans la culture une infinité de groupes, par exemple, ou telle formation sociale, i.e. au moyen, suppose-t-on entre autres, du mythe ou de l'idéologie.

Mais quels sont, à la faveur de semblable expérience, les présupposés de la connaissance à l'œuvre dans ce cas ? Quelle organisation de facteurs sociaux, en d'autres termes, sert ici à élaborer la connaissance qu'utilisent les organismes ?

[20]

Répondre à cette question permet alors d'établir les dimensions du schème d'analyse.

Le schème d'analyse

On peut certainement imaginer au départ plusieurs ordres de présupposés à l'origine de l'expérience de s'inscrire au programme, chaque ordre, en retour, servant à définir des types d'attributs applicables au matériel sous analyse ¹¹.

Regardons d'abord le corpus. Il est constitué de l'ensemble des formulaires de demandes de subvention et des formulaires de demandes d'accréditation ¹². Comme tel, ce corpus aura déjà été défini par les catégories ¹³ des formulaires, et ces catégories préfabriquées, s'aperçoit-

¹¹ Nos sources, en ce raisonnement, sont traditionnelles. Voir par exemple Dorwin P. Cartwright, *L'analyse du matériel qualitatif*, in L. Festinger et D. Katz, *les Méthodes de recherche dans les sciences sociales*, t. II, PUF, 1959, en particulier aux pages 498-504 ; ou le fascicule des séminaires de R. Mucchielli, *l'Analyse de contenu des documents et des communications. Connaissance du problème*. Librairies techniques, Entreprise moderne d'édition et les éditions ESF, 1974, en particulier aux pages 28-39.

¹² Les renseignements de l'un des formulaires doivent quelquefois être complétés par ceux de l'autre, question d'en préciser le sens. Seules les réponses ainsi précisées du premier des formulaires ont servi de matière au codage (176 085 unités d'enregistrement, par exemple, pour les 91 formulaires composant l'échantillon 1981-1982).

¹³ Mucchielli, *op. cit.*, p. 35.

on, peuvent ¹⁴ à leur tour se regrouper en fonction de la production de trois sortes d'effets de sens : 1) des effets de sens se rapportant d'abord à la culture ou à la superstructure en son acception la plus large ; 2) d'autres relevant de l'action sociale, encore appelée ici la structure ; 3) d'autres enfin reliés aux rapports sociaux ou, comme nous le dirions, à l'infrastructure ¹⁵.

On voit tout de suite que le regroupement de ces effets correspondrait, pour autant, à trois ordres de présupposés de la connaissance sociale, pourvu qu'un plan d'analyse le justifie ¹⁶. Ce que permet de faire, entre autres, le niveau théorique requis par l'analyse.

[21]

L'analyse à mener suppose, en effet, pour sa part une double démarche : car si l'on veut atteindre par le discours aux origines de l'expérience sociale, il faut, à tout le moins, superposer à l'analyse du texte celle de ses conditions de production ¹⁷. Or ces deux plans, celui du

¹⁴ Par exemple, certains postes, tels les chiffres purs, tirés des nomenclatures financières exigées pour fins budgétaires font *a priori* exception. On verrait pourtant qu'il n'en est rien hors la décision du chercheur. Voir la note suivante.

¹⁵ Pour se donner une représentation concrète de la production de ces effets induits, remarquons, par exemple, que l'idéologie de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA) répartit sur les formulaires l'espace de réponse en fonction de préoccupations que les organismes doivent interpréter avant de l'utiliser (culture, action sociale) ; ou encore que les chiffres purs des nomenclatures financières s'intègrent, comme signes, dans le champ lexical des analystes (action sociale), etc.

¹⁶ Pour notre part, nous verrons dans cette opération nécessaire l'étape équivalant, mais pratiquée ici sur des réponses à des formulaires à questions ouvertes, à l'opération de construction d'un schème d'analyse dans le cas d'interviews libres, opération que des auteurs nommaient "l'adaptation à la structure de la situation" (P. Lazarsfeld et A.H. Barton, "Qualitative measurements in the social sciences : classification, typologies and indices", in D. Lerner et H.D. Laswell, *The Policy Sciences*, Stanford University Press, 1951, p. 155-192). Ces derniers recommandaient alors, en bref, que "l'on construise une représentation ou un modèle concret de la situation d'ensemble à laquelle se rapportent les réponses et qu'ensuite, on localise chaque réponse particulière à l'intérieur de ce schème structural" (Cité par Cartwright, *loc. cit.*, p. 502). C'est, à notre sens, la définition d'un plan d'analyse.

¹⁷ Entendues au sens des sources, i.e. de tout système extérieur, langue, attitudes etc., auquel permet de remonter le texte (Mucchielli, etc.). A cet égard, on

texte et celui de ses conditions, ne correspondent pas nécessairement, comme on pourrait s'y attendre, à la distinction classique entre le manifeste et le latent ¹⁸.

Dans un examen des pratiques et procédures de l'analyse de contenu ¹⁹, P. Henry et S. Moscovici en arrivaient plutôt, pour leur part, à comparer ce plan des conditions de production, c'est-à-dire, remarquons-le, celui où l'on remonte du texte vers tout système extérieur (langue, attitudes, science, etc.), à un plan vertical auquel un plan horizontal s'oppose, constitué, celui-là, des traits ou des éléments du texte ²⁰. Les auteurs parvenaient du même coup à démontrer "qu'en l'absence de définition autonome de la structuration de ces deux plans et de leurs rapports, on aboutit à une impasse méthodologique et théorique ²¹".

La solution, de conclure ces auteurs, consisterait, en somme, à doubler la démarche inductive par une démarche déductive, quitte "à ne pas confondre, c'est nous qui soulignons, les manipulations que l'on

l'aura remarqué, les exemples de la note 15 ci-dessus dénotent l'existence de tels systèmes extérieurs.

¹⁸ Non moins classiquement reprise par Cartwright sur l'analyse de contenu *in* Festinger et Katz, *op. cit.*, p. 484. La distinction originaire est dans Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, Glencoe, Illinois, 1961. Il semblerait, en fait, que le contact avec la linguistique, entre autres, aurait rendu d'usage moins simple la distinction, pourtant déjà prudente, imposée finalement aux premières définitions reçues de Berelson ou de Sola Pool. Ainsi Krippendorff, dans *The Analysis of Communication Content* (1969), pourra encore noter fort justement que, sans le droit d'inférer "vous n'avez qu'une technique de validation de la perception du contenu, pas une technique d'analyse" (d'après R. Mucchielli, loc. cit., p. 14 et 21). Pour le contact de la sociologie avec la linguistique, nous avons ici suivi tout autant, par exemple, J. Dumazedier, "Structures lexicales et significations complexes". *Revue française de sociologie*, vol. V, no 1, 1964, p. 12-27, que le rappel d'Eliseo Veron, Vers une "logique naturelle des mondes sociaux", *Communications*, 20, 1973, p. 246-278.

¹⁹ Définie comme un "ensemble disparate de techniques pour traiter de matériaux linguistiques".

²⁰ P. Henry et S. Moscovici, "Problèmes de l'analyse de contenu", *Langages*, no 11, septembre 1968, p. 36-60; p. 37-38.

²¹ *Id.*, p. 38.

pourrait faire sur les variables en tant que variables des phénomènes étudiés et en tant que variables des processus de production" ²².

La méthode ne manque sans doute pas d'exiger souplesse et subtilité, quand ce ne serait qu'encore faut-il connaître à quel moment de l'expérimentation a-t-on à faire avec les phénomènes et à quel autre s'agit-il d'un processus de production, processus, en d'autres termes, de l'émergence des variables. En matière de l'étude des cultures populaires, par exemple, pourrait-on faire remarquer, Dumazedier soulignait déjà que les significations des résultats isolés "doivent être construites logiquement à titre d'hypothèses" dès le début du processus de recherche ²³. Et on voit mal, quant à y être, comment ne pas pouvoir en dire autant, jusqu'à un certain point, de la recherche-action.

[22]

Ainsi posée, en tous cas, la question du niveau théorique exigé de l'analyse, i.e. la question des rapports du texte et de ses conditions, semblerait donc prendre racine à son tour dans la question même de la sociologie de la connaissance : il suffirait alors, semble-t-il en effet, de charger cette dernière du rôle de structurer les deux plans pour qu'elle y parvienne ²⁴.

Ce que nous pouvons faire, quant à nous, c'est d'abord y chercher, du moins, l'expression technique des trois ordres de présupposés qui nous intéressent : la définition des catégories du cadre conceptuel.

²² *Ibid.*, p. 59.

²³ J. Dumazedier, *op. cit.*, p. 14-15. Souligné de l'auteur.

²⁴ Ce qui se réalise, bien entendu, moins cavalièrement que la formule ramassée ne le donne à croire. Voir, par exemple, plus loin, au chap. II, les notes 81 et 79.

[23]

Chapitre I
**B – DESCRIPTION
DU SCÈME D'ANALYSE**

- Définition du cadre conceptuel
- Le paradigme éducationnel
- Le modèle de connaissance dérivé d'un état de développement
- Le schéma sociologique organisateur de la connaissance

[Retour à la table des matières](#)

[24]

[25]

Définition du cadre conceptuel

Commençons par rappeler cette définition que donne Gilles-Gaston Granger de la pratique scientifique : "Une tentative pour transformer l'unité de l'expérience en l'unité d'une structure" ²⁵. Elle suppose, appliquée à l'analyse des œuvres de la pensée, que la construction des concepts est liée à différentes manières de vivre le symbolisme. Par comparaison, elle nous permet d'en dire autant de la pratique sociale ²⁶.

Or, il est une de ces manières de vivre le symbolisme, y compris lorsqu'on complète un formulaire, qui semble "capable de dominer tous les autres genres du savoir et de les pénétrer", comme l'avait vu Georges Gurvitch, c'est la connaissance politique ²⁷.

Au sujet de celle-ci, Gilles Houle fait observer à la suite de Granger qu'ici le travail de structuration intellectuelle "est implicite et se fait suivant des règles aussi implicites : il est constitutif de cette expérience", souligne-t-il avec justesse, désignant ce caractère concret d'une connaissance que Gurvitch imaginait, pour sa part, "en fusion indécomposable dans un genre de connaissance *sui generis*, irréductible et tout à fait particulier" ²⁸.

²⁵ "Toute pratique pourrait se décrire comme une tentative pour transformer l'unité de l'expérience en l'unité d'une structure mais cette tentative comporte toujours un résidu. La signification naîtrait des allusions à ce résidu que la conscience laborieuse saisit dans l'œuvre structurée et introduit comme imperfection de la structure", G.-G. Granger, *Essai d'une philosophie du style*, Colin, 1968, p. 112.

²⁶ Voir J. Piaget, *le Structuralisme*, PUF, 1968. La comparaison ne se fait pas ici depuis la question de l'origine des structures, mais à partir du rôle opératoire que Piaget concède par ailleurs à ce qu'il appelle "l'abstraction réfléchissante".

²⁷ Voir par exemple G. Gurvitch, *les Cadres sociaux de la connaissance*, PUF, 1966, pour d'amples descriptions.

²⁸ Gilles Houle, "Note de recherche. L'idéologie : un mode de connaissance", *Sociologie et sociétés*, XI, 1, avril 1979, p. 122-146 ; Gurvitch, *op. cit.*, p. 32-33.

Relevons alors rapidement la combinaison des genres de connaissance, d'après Gurvitch, à l'œuvre dans cette fusion pourtant indécomposable : connaissance d'Autrui et des Nous, connaissance de bons sens, connaissance technique, connaissance directe des aspects économiques et psychologiques de la réalité sociale, etc. Pour un peu, l'ensemble se lit comme une liste des habiletés de base requises de l'exécutif d'un organisme volontaire placé en face de la tâche d'obtenir l'octroi ou le renouvellement d'une subvention.

[26]

Cette correspondance, à tout le moins, est instructive ; elle suggère une question : comment regrouper autant d'activités diverses de connaissance en un tout, ensemble ou structure, chaque fois cohérent ? Comment chercher ici, en d'autres termes, la possibilité de saisir en son unité une expérience sociale ?

Pour notre part, nous serons tenté alors, respectant le principe de cette unité reconnue indécomposable, i.e. l'horizon du vécu où s'enracinent production et discours, d'imaginer la réponse à même la combinaison des trois ordres de présupposés de la connaissance, ordres d'effets de sens, déjà rappelés ²⁹.

Nous indiquerons donc d'abord que, par hypothèse, des présupposés de la connaissance à ce sujet du vécu pourront être ici successivement :

- de l'ordre de la culture ou du paradigme éducationnel (quel est le modèle pédagogique qui anime les organismes ?) ;

²⁹ L'importance accordée par Gurvitch au genre mystique parmi les genres de connaissance ne saurait en effet divertir l'attention. "Totalité ne doit pas être compris sur le mode mystique, nous rappelle par exemple Granger à l'endroit cité ci-dessus ; le caractère de totalité d'une expérience ne s'érige nullement en un absolu ; c'est simplement une certaine fermeture, circonstancielle et relative, comportant des horizons, des premiers plans, des lacunes" (*op. cit.*, p. 112). "Le savant, rappelait-il encore, qui vise à construire des modèles du phénomène ne saurait donc confondre cet ordre du sens avec l'ordre du schéma abstrait qu'il prétend établir". (*Pensée formelle et sciences de l'homme*, Aubier-Montaigne, 1967, p. 131).

- de l'ordre de l'action ou du modèle de connaissance dérivé d'un état de développement (quel est le modèle de développement qui les inspire ?) ;
- de l'ordre des rapports sociaux ou du schéma organisateur de la connaissance (quelle est leur perception du milieu ?).

À définir en conséquence chacun de ces termes, nous nous trouvons ainsi à établir à tour de rôle les catégories de notre analyse comme autant de dimensions du cadre conceptuel ; sur ces dimensions s'organisent ensuite les types d'attributs ou variables qui servent à étudier le corpus.

Voici donc la description succincte de ces trois ordres de présupposés.

Le paradigme éducationnel

Ce terme est utilisé par Yves Bertrand pour décrire "un [27] ensemble de modèles pédagogiques, c'est-à-dire un méta-modèle ³⁰". Nous l'emploierons ici en le rapprochant du sens que comporte la notion de paradigme socioculturel proposée par Bertrand et Valois dans leur utilisation analogique de la notion kuhnienne de paradigme ³¹.

Cette dérivation du sens nous paraît s'imposer du fait que nous pouvons retrouver, sous le paradigme éducationnel d'un organisme, des choses comme le calendrier, la géographie, l'instrumentation et les services pédagogiques (source et nature) de concert avec des théories de l'apprentissage au sens large, c'est-à-dire soit des représentations de l'objet de l'apprentissage, soit des représentations du sujet (individu, groupe, collectivité).

La définition se voudrait ainsi plus ou moins équivalente à la notion de normes éducatives développée au ministère de l'Éducation du

³⁰ Yves Bertrand, *les Modèles éducationnels*, Service pédagogique, Université de Montréal, 1979, p. 4.

³¹ Yves Bertrand et Paul Valois, *les Options en éducation*, MEQ, 1980, p. 55-63.

Québec dans le *Projet de régime de formation des adultes* ³² : il s'agirait alors de saisir par cette catégorie les normes ou modèles qui découlent du dynamisme de l'organisme.

Le modèle de connaissance dérivé d'un état de développement

Qu'un état donné de développement des groupes ou des sociétés s'accompagne d'un état de développement de la connaissance est une hypothèse ³³ dont le crédit est mis en relief par les tentatives récentes de joindre à la perspective de la sociologie de la connaissance les résultats des travaux de Piaget ³⁴.

Nous entendons précisément ici en ce sens la notion traditionnelle d'idéologie lorsqu'elle s'applique à un organisme volontaire d'éducation populaire. Nous chercherons à dégager [28] en conséquence comment, par exemple, les organismes se définissent-ils en tant que ressources éducatives et par rapport à la société globale, selon quels types le cas échéant ; ou encore quelle est leur image en tant qu'objets pour eux dans la situation : quels sont leurs choix socio-politiques implicites et explicites, leur relation à l'appareil social tant de production que de consommation selon qu'ils sont, ou non, chômeurs, accidentés, femmes au foyer, etc.

Cette seconde dimension de l'analyse revient, en somme, à situer les organismes dans l'ordre de l'action, c'est-à-dire par rapport au champ des objets que constituent, pour leur projet, personnes, groupes et objets culturels.

³² Voir, par exemple, le *Projet de régime de formation des adultes*, MEQ, 1972, à la page 23.

³³ Soit comtienne, soit marxiste selon que la connaissance s'abstient ou non, et en ce dernier cas, par le truchement de la superstructure (voir note 37 ci-dessous), de freiner le développement de la structure.

³⁴ Voir, par exemple, Jean Ziégler, *Sociologie et contestation. Essai sur la société mythique*, Gallimard 1969.

Le schéma sociologique organisateur de la connaissance

Le terme de schéma sociologique organisateur serait utilisé, d'après l'une de nos sources, pour désigner, en matière de connaissance, l'infrastructure du mythe. ³⁵

Selon une analyse marxiste, où "c'est la genèse, comme le soulignait Henri Lefebvre, qui fait l'intelligibilité", le terme, repris d'un essai de Maurice Godelier ³⁶, reporte ainsi l'attention sur la conscience et sur les présupposés de la connaissance sociale par cela "qu'à l'action de la société sur la nature, comme l'exprimait H. Lefebvre encore, se superposent les formes d'action des êtres humains les uns sur les autres au sein de cette société". À la division technique du travail les rapports de production, en somme, ajoutent une division sociale : "des fonctions de commandement, de connaissance, de gestion ³⁷".

[29]

C'est de cette façon essentielle (et mythique), comprenons-nous alors, c'est-à-dire à la façon de l'infrastructure sociale d'un phénomène mental ³⁸, que des choses comme la stratification sociale, par exemple, peuvent prendre valeur de schème classificatoire ³⁹ : ainsi en irait-il, illustration presque tautologique du propos, de la métaphore de l'opposition spatiale entre le haut et le bas, symbole d'un rapport "qui, nous assure Ossowski, sans métaphore est parfois interprété et formulé autrement" : ceux qui commandent et ceux qui sont forcés d'obéir, les riches et les pauvres, ceux pour lesquels on travaille et ceux qui travaillent. ⁴⁰

³⁵ Gilles Houle, *op. cit.*, p. 127.

³⁶ *Id.*, p. 126.

³⁷ Henri Lefebvre, "Forme, fonction, structure dans le capital", *l'Homme et la société*, no 7, janvier-mars 1968, p. 69-81.

³⁸ Phénomène d'appréhension.

³⁹ Voir, à titre d'exemple, l'article de Muriel Garon-Audy cité à la note 2, ci-dessus.

⁴⁰ Stanislas Ossowski, "La vision dichotomique de la stratification sociale", *Cahiers internationaux de sociologie*, XX, 1956, p. 15-29, p. 19.

Nous adopterons donc ici le terme de schéma sociologique organisateur pour désigner cette infrastructure sociale de la connaissance, c'est-à-dire un état donné des rapports vécus où s'enracine la perception des totalités sociales ⁴¹. Mais nous lui concèderons en même temps un sens plus proche de ce que Piaget appelle la connaissance sociocentrique ⁴². Notre intention ce faisant sera de permettre d'y faire entrer, selon qu'il se révèlera utile à l'analyse, des éléments de la catégorisation sociale d'autrui comme, par exemple, les Autrui et les Nous ⁴³ ou encore le couple prédicatif hétéronomie/autonomie ⁴⁴.

Ainsi donc, une rapide incursion aux frontières de la sociologie de la connaissance nous permet d'étoffer nos moyens : trois sortes de phénomènes s'y laissent plus ou moins sommairement observer, en effet, relevant respectivement de l'ordre de la culture (paradigme éducationnel), de l'ordre de l'action (modèle de connaissance relié à un état de développement) et de l'ordre des rapports sociaux (schéma sociologique organisateur de la connaissance).

Par déduction, s'aperçoit-on ainsi, trois ordres de phénomènes, au terme de l'inventaire, auront procuré à notre cadre d'analyse ses grandes dimensions.

[30]

Il faut voir maintenant à organiser, à l'intérieur de celles-ci, le mandat de reconstituer le discours des organismes. C'est l'objet du prochain chapitre.

⁴¹ Etienne de Greef, *les Instincts de défense et de sympathie*, PUF, 1947.

⁴² Jean Piaget, Introduction à l'épistémologie génétique, t. III, PUF, 1950.

⁴³ Jean Cazeneuve, Paul Maucorps, Albert Memmi, *Enquête sociologique sur la connaissance d'autrui*, in Gurvitch, *op. cit.*, p. 238-258.

⁴⁴ Yves Bertrand, *op. cit.*, p. 59.

[31]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'OUTIL D'ANALYSE.

Chapitre II

MÉTHODOLOGIE :
Organisation de la matière
et du modèle.
Statut du discours obtenu

[Retour à la table des matières](#)

[32]

[33]

Chapitre II

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Le discours des OVEP, sigle des organismes volontaires, n'existe-t-il que parce qu'on l'observe ? La polysémie affichée par le programme d'éducation populaire à travers la vie associative trouve en effet dans cette question sa contrepartie.

Non, sans doute, serait-on alors tenté de répondre, puisque le discours, lorsque provoqué ici par un formulaire à compléter, possède par là au moins un fondement institutionnel, une "instance". En outre, les significations ainsi véhiculées renvoient à des idéologies dont la preuve qu'elles existent par ailleurs peut être rapidement étayée.

L'argument reste faible, cependant, tant qu'on peut se rendre compte qu'en matière de méthode, il n'y a pas encore ici de rupture, comme l'écrivait un analyste, entre l'analyse et la pratique du mythe ⁴⁵. Il faudrait donc pouvoir organiser cette rupture. La méthode adoptée ici pour ce faire comporte trois étapes.

Dans une première, intitulée : ORGANISATION DE LA MATIÈRE, on fait d'abord le tour de la matière à analyser : délimitation du corpus, choix de l'échantillon, et des opérations pratiquées sur le texte : codage des unités, quantification du contenu, construction du fichier.

On aborde ensuite l'hypothèse opératoire proprement dite : la notion de plan d'expérience, dont on dérive par après les conséquences : plan de l'analyse et portée de l'analyse. C'est la partie : ORGANISATION DU MODÈLE.

⁴⁵ Michel Pécheux, "Analyse de contenu et théorie du discours", *Bulletin du CERP*, 1967, XVI, no 3, p. 211-227, p. 214.

On rappelle finalement en quoi la méthode s'applique aux objectifs poursuivis ; l'ajustement du modèle à la réalité des OVEP fonde alors cette évaluation, sous le titre : STATUT DU DISCOURS OBTENU.

[34]

[35]

Chapitre II

A – ORGANISATION DE LA MATIÈRE

- Délimitation du corpus
- Choix de l'échantillon
- Codage des unités
- Quantification du contenu
- Fichier analytique

[Retour à la table des matières](#)

[36]

[37]

Délimitation du corpus

La construction de données de recherche admet en général que "des propriétés qui sont dues à la méthode d'observation ne peuvent être considérées comme des traits authentiques du comportement étudié"⁴⁶. Voilà en grande partie décrite, pensons-nous, la difficulté pour l'analyse de contenu de délimiter le corpus à des fins d'inférence.

On verra qu'on se sert ici d'une combinatoire pour cerner cette difficulté : un ensemble de classes d'équivalence muni des opérateurs nécessaires aux transformations entre elles. Notre méthode emprunte ainsi son point de départ à l'analyse documentaire et à la linguistique, en particulier aux hypothèses de travail déjà avancées par Pécheux, ci-dessus, pour l'une, et à la théorie de Hjelmslev, chez Ducrot, dans l'autre.

De ce dernier, elle retient une façon purement symbolique de définir une pile de plus de huit cents formulaires de quatorze pages chacun. C'est la façon suivant laquelle, par exemple, le domaine que se découpe une langue dans la réalité correspond à sa grammaire : par les articulations logiques qui le construisent⁴⁷.

Au premier, elle demande par contre de supporter au départ l'analogie du linguistique et du social⁴⁸.

⁴⁶ Clyde H. Coombs, in L. Festinger et D. Katz, *les Méthodes de recherche en sciences sociales*, t. II, PUF, 1959, p. 538.

⁴⁷ Oswald Ducrot, *le Structuralisme en linguistique*, Seuil, 1973, p. 88 et suiv.

⁴⁸ "Nous énoncerons donc à titre de proposition générale que les phénomènes linguistiques de dimension supérieure à la phrase peuvent effectivement être conçus comme fonctionnement, mais à la condition d'ajouter que ce fonctionnement n'est pas intégralement linguistique, au sens actuel de ce terme, et qu'on ne peut les définir qu'en référence à la structure de la formation sociale où ils ont lieu" (Pécheux, *art. cit.*, p. 218). Et pour cause. "La proposition qui définit le discours dépasse la linguistique : celle-ci prend pour objet A,B,C... n et non X dit Que. Il est évident que c'est en ce point que se trouve la relation entre le sujet et le discours" (J. Dubois et J. Sumpf, "Problèmes de l'analyse du discours", *Langage*, 13, mars 1969, p. 6). Sur cette notion de sujet, voir plus loin, note 78.

Ainsi est-il possible, compte tenu de la rigueur à y mettre, d'exposer à une définition opératoire du corpus la polysémie d'abord observée de l'extérieur, à la condition préalable d'être en mesure de distinguer auparavant une autre fois entre la matière de l'analyse (l'information) et la forme (les relations) imposées par la méthode.

Ce que permet, à sa place, l'échantillon.

[38]

Choix de l'échantillon

L'échantillon ici pratiqué est un échantillon stratifié proportionné d'éléments, choisis au hasard simple. On en trouve la description par les principaux paramètres à l'appendice B. La technique de tirage employée est la table des nombres au hasard.

Un tirage au hasard simple a été retenu de préférence au hasard systématique pour deux raisons.

Le choix d'abord s'imposait pour s'avertir de la présence d'un code administratif classant les projets ⁴⁹.

D'autre part l'exigeait l'efficacité de l'action. Un code de ce genre, en effet, est par nature sujet à révision ⁵⁰ : à s'y coller une première fois par une procédure au hasard systématique que rien dans les intentions de l'étude ne requiert, on compromet la possibilité d'obtenir, répèterait-on le travail sur du matériel passé ou à venir, des échantillons comparables en dehors de toute référence à leur disposition au dossier. On verra donc là à conserver au plan d'échantillonnage sa meilleure portée de généralisation.

L'échantillon, par ailleurs, est proportionné d'une strate à l'autre. Raison d'économie, notamment : pour une même précision, on en

⁴⁹ De nouveaux projets, par exemple, ou tout autre genre de projets en cette matière, auraient pu avoir tendance, d'une année à l'autre, à se retrouver régulièrement en fin de rubrique ou au début ou à toute autre place itérativement, biaisant le résultat d'une sélection des unités au hasard systématique.

⁵⁰ Comme on le découvrit de même, par ailleurs et sans concertation, au moment du tirage.

diminue la taille, la différence de variation entre les strates n'ayant pas à être prise en compte.

À tour de rôle, l'échantillon de chaque strate a donc été tiré au hasard simple le nombre de fois suffisant pour donner le spécimen le plus près possible d'un échantillon se pondérant lui-même selon les critères : nouveaux projets ou non, acceptés ou refusés, secteurs d'activité. Le groupement par régions, d'autre part, constituait la base de stratification. Ce critère avait fait l'objet d'une typologie dans des travaux antérieurs de la DGEA ⁵¹: on adopta ici la typologie telle quelle.

[39]

Le choix de la base de stratification et des autres critères résulte de consultations avec les responsables administratifs du programme ; codage des unités et autres opérations de collation du texte restaient de notre ressort.

Nous avons donc affaire ici, entre autres, à une analyse à codeur unique, bien que le modèle développé à cette occasion n'exclue pas, bien sûr, le contraire ⁵².

⁵¹ Gaétan Hardy, Dossier démographique de l'éducation des adultes. Population adulte 76. Interrégions, DGEA, Service de recherche et développement, août 1981.

⁵² On voudra pouvoir vérifier, en tous cas, la stabilité du codage.

Codage des unités

Le texte est brisé en autant d'énoncés qu'il y a d'unités de sens ou syntagmes ⁵³. L'unité de contexte pour délimiter ce sens est la réponse inscrite au formulaire, chacune des questions de celui-ci ayant auparavant été attribuée à l'une ou l'autre des dimensions du cadre conceptuel.

Chaque énoncé obtenu de la sorte devient une unité d'enregistrement, transcrite comme telle sur une liste appelée ensemble de départ. L'opération subséquente, qui consiste à enregistrer les énoncés dans une grille de codage, est faite par bijection : chaque élément de la grille est l'image d'un et d'un seul élément de la liste. Selon les termes de la théorie des ensembles, le codage ainsi réalisé est une application numérique de l'ensemble de départ dans l'ensemble d'arrivée pour le cas de l'égalité de deux applications ⁵⁴. Il tient lieu, en même temps, de définition classificatoire des données.

⁵³ Rappelons d'où vient l'équivalence (énoncé = unité de sens à coder = élément de sens), inspirée essentiellement de l'analyse distributionnelle : le discours est un "énoncé suivi" (Harris). Il n'y a pas de non-achèvement du texte par définition (voir Harris, ci-dessous). Il n'y a donc pas un infini des énoncés : il s'agit au départ d'un corpus clos. L'unité d'enregistrement est égale à l'unité de sens, mots ou groupes de mots, à coder (élément de sens). Le sens de l'énoncé est donné par la classe où il se trouve. L'analyse provoque donc jusqu'à un certain point la création d'un corpus ouvert : le discours envisagé comme système logique et traité comme tel (ici, par la théorie sociologique ; voir note 61). "Ainsi, il se révèle qu'il y a des rapports entre phrases successives, mais que ces rapports ne sont pas visibles dans la structure de phrase (en termes de ce qui est sujet et de ce qui est prédicat, etc.), mais le sont dans le schème d'occurrence des classes d'équivalence dans les phrases successives" (Zellig S. Harris, "Analyse du discours", *Langages*, 13, mars 1969, p. 45 ; traduit de *Language*, vol. 28, 1952, par Françoise Dubois-Charlier).

⁵⁴ Par notion de codage, chaque élément du départ a même image dans f , l'ensemble de départ, que dans g , l'ensemble d'arrivée, puisqu'il n'est pris qu'une fois (condition d'égalité qui se lit $\forall x \in \text{Dep}(f), fx = gx$). Sur la théorie des ensembles (combinatoire et algèbre), nous suivons Montjallon, Albert, *Introduction aux mathématiques modernes*, Vuibert, 1963, et Barbut, Marc, *Mathématiques des sciences humaines*, t. 1 et 2, PUF 1969 ; sur la théorie des graphes, Berge, Claude, *Graphes et hypergraphes*, Dunod, 1973 ; et sur

En pratique, on obtient une classification binaire des données sur une grille en forme d'arbre logique ⁵⁵. Cette grille a deux propriétés notables : 1) chaque organisme de l'échantillon, considéré, en tant qu'organisme, comme ensemble de départ, possède son image sur la grille de codage considérée comme ensemble d'arrivée ; 2) l'ensemble des organismes [40] y possède autant d'images qu'il y a de sous-ensembles au départ, i.e. entre autres, de dimensions, de variables et de strates représentées dans l'échantillon. La combinaison entre les éléments qui en résultent constitue la base de l'analyse.

Quantification du contenu

Supposons que chaque grille de codage qu'on pourrait obtenir équivaut à une partie de l'ensemble de tous les couples formés d'un élément du départ et d'un élément de l'arrivée, observation, sans doute, conséquente avec la multiplicité théorique des codages possibles du matériel.

l'analyse de systèmes, Bertalanffy, Ludwig von, *Théorie générale des systèmes*, Dunod, 1973.

⁵⁵ La classification obtenue par bijection est binaire du fait qu'il s'agit d'une bijection entre le nombre de parties d'un ensemble de cardinal E, soit $P(E)$, et l'ensemble $\{\text{oui, non}\}^E$ des applications de E dans un ensemble à deux éléments (Barbut, *op. cit.*, 1, p. 79). Elle fonde le système d'analyse d'une double façon : 1) l'ensemble des 2^n parties de E ordonnées par inclusion (S_n) donne la structure de simplexe du cadre conceptuel pour un ensemble de cardinal 3 ; 2) l'ensemble des applications de E dans Q muni de l'addition donne la structure $(Q^E, +)$ du groupe abélien des données pour un ensemble de cardinal 133. Voir, plus loin, la matrice du fichier analytique, p. 42.

On observera qu'au moment du calcul, l'analyse passe ainsi d'une structure combinatoire ou relationnelle, i.e. une structure présentée au moyen d'une relation ou comparaison entre les éléments d'un ensemble, ici une relation d'inclusion (voir, par exemple, l'appendice C ci-dessous), à une structure algébrique : algèbre de Boole ou des parties d'un ensemble en 1), algèbre linéaire (calcul vectoriel) en 2). La raison est la même dans les deux cas : rendre opératoire, i.e. quantifiable, une classification sémantique, cadre conceptuel ou thésaurus. Ainsi, par exemple, de la note 89 ci-dessous. On doit aussi noter que le calcul dans Q, le corps des rationnels est pris comme approximation suffisante (Barbut, *loc. cit.*, I, p. 192 ; II, p. 40-41, 70-71) de l'algèbre dans R, le corps des réels.

On verrait, en ce cas, qu'une telle partie correspond, chaque fois, à la définition d'un graphe, i.e. du schéma constitué par un ensemble de points (sommets) et un ensemble de flèches (arcs) les réunissant, représentation intuitive de la relation de base décrivant l'application ⁵⁶.

Puisque chaque grille de codage est ainsi assimilable à un graphe, la conséquence pratique en est qu'on se trouve à calculer le corpus dès qu'on prend les moyens de décrire des chemins entre des points.

Ici, en particulier, quatre valeurs nous procurent ces moyens et transforment la grille de codage en grille d'analyse ⁵⁷. Ces valeurs sont décrites au tableau de la page suivante, sous le titre : Grille d'analyse de contenu : paramètres descriptifs.

⁵⁶ La condition d'égalité ($\forall x \in E, f(x) = f(y)$) posée ci-dessus (note 54) revient à permettre le codage, en effet, i.e. la relation $x \in R_y$ ("x est dans la relation R avec y") tirée du produit cartésien $A \times B$ de deux ensembles A et B, ensemble de départ et ensemble d'arrivée, parce qu'une telle relation est, par définition, chaque fois partie de tous les couples (x,y) constitués d'un élément x de A et y de B. C'est équivalent à supposer qu'à chaque fois qu'elle existe pour (x,y) , on passe à l'ensemble des classes obtenues ou au quotient E/f . Or, passer ainsi au quotient (Barbut, *loc. cit.*, I, p. 163) par application, c'est classifier chaque fois selon un certain point de vue les éléments d'un ensemble dans lequel l'application $X \times X = \{(x,y) \mid x \in X, y \in X\}$ définit une famille d'éléments. Appelons alors celle-ci la famille d'éléments $U = u_1, u_2, \dots, u_m$ du produit cartésien des éléments d'un ensemble $X = \{x_1, x_2, \dots, x_n\}$. Cela équivaut à avoir reconstruit la définition formelle (Berge, *op. cit.*, p. 3) du graphe $G = (X, U) = 0$. On remarquera que $G = (X, U)$ est la notation de GR de $A \times B$ ci-dessus ; mais comme, au calcul, dans nos graphes, simples ou antisymétriques, il n'y a jamais qu'une flèche au plus entre les sommets, la notation canonique devient $G = (X, E)$ ou, en analyse ci-dessous, $H = (X, \varphi^2)$. Voir plus loin la grille, p. 41.

⁵⁷ Les deux premières de ces valeurs se ramènent à calculer des scores sur l'arbre dichotomique de la classification transformationnelle. Elles sont tirées du calcul sur graphes de l'efficacité de la transmission de l'information, tel que repris par Bettman (James R. Bettman, *An Information Processing Theory of Consumer Choice*, Addison-Wesley, 1979). Dans l'adaptation qu'à notre tour nous en faisons, les valeurs reviennent à calculer des scores sur une échelle d'intervalles, le graphe. L'échelle est alors la relation d'ordre correspondant à un chemin quelconque, totalement ordonné, sur un graphe quasi-fortement connexe. Les deux autres valeurs renvoient à Berge, *loc. cit.*, p. 6, 8 et p. 37-38.

Un tel ensemble de grilles (ou groupes de classes organisées) nous donne donc les grandes perspectives de la description ⁵⁸. De celles-ci, l'analyse peut passer d'une structure descriptive du corpus à une structure explicative, puisqu'en théorie, l'une et l'autre se compénètrent.

⁵⁸ D'après Maurice Fiskus, "Analyse de contenu et simulation des processus de mémorisation", *Bulletin du CERP*, 1967, XVI, no 3, p. 207.

[41]

Grille d'analyse de contenu : paramètres descriptifs

VALEURS	SIGNIFICATION MATHÉMATIQUE	SIGNIFICATION LINGUISTIQUE
<p>1 <u>Indice de complexité des données C</u> (ou de codage) Soit : π = probabilité de la donnée obtenue au terme de chaque trajet, l = longueur du trajet (en nombre d'arcs) nécessaire pour l'obtenir ; $C = \sum \pi l$</p> <p>2 <u>Indice de similitude Sk</u> Soit : P = nombre de sommets ; $Sk = \sum \pi l / P$</p> <p><u>Indice de bipartition β</u> Soit : $n = m_G(X_l, X_{k+1}) \geq 1$, l'ordre dans lequel les données sont considérées (le nombre d'éléments de l'ensemble dont on prend les parties); $\beta = \sum \pi (l - n)$</p> <p>4 <u>Fonction numérique réelle $\varphi(x)$</u> Soit : a, b, = demi-degrés extérieurs ($x \neq y$) de x à β; Si $a > 0$: $\varphi(x) = b / 1 + \sqrt{a + x} \sqrt{a}$</p> <p>Note : Ainsi, un ensemble de classes organisées, ici classes d'équivalence, homogènes, rattachées à un concept central, ici $H = (X, \varphi^2)$, graphe fonctionnel, est une grille. Un tel ensemble de grilles (ou groupe de classes organisées) donne les grandes perspectives de la description.</p>	<p>Résultat de la transformation en chaque cas d'une caractéristique sommative en une caractéristique constitutive.</p> <p>Indice C normalisé.</p> <p>Système $dQ / dt = f(Q)$ formé d'un seul type.</p> <p>Fonction définie dans une partie de X et à valeur dans X (circuit du graphe fonctionnel $H = (X, \varphi^2)$ où $\varphi^2 = ax + b$</p>	<p>Décrit des énoncés. Mesure d'implication.</p> <p>Compare des énoncés.</p> <p>Décrit sur une échelle une structure lexicographique des données (classes) d'équivalence)</p>

- Références : C. Berge, *Graphes et hypergraphes*, Dunod, 1973.
J.R. Bettman, *An Information Processing Theory of Consumer Choice*, Addison-Wesley, 1979.
L. von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Dunod, 1973.
M. Fiskus, *Analyse de contenu et simulation des processus de mémorisation*, Bulletin du CERP, 1967, XVI, no 3.

[42]

Fichier analytique

Le fichier analytique, quant à lui, va décrire l'univers possible des relations demandées à l'ordinateur, et permettre de les choisir à propos.

Cet univers de relations est inclus, selon le chapitre I, à l'intérieur de trois dimensions, soit à l'intérieur, ici, de 19 variables principales. Celles-ci sont regroupées sur l'une ou l'autre dimension à partir de 68 indicateurs (descripteurs) ou catégories de rangement des unités.

Le principe de semblable regroupement est qu'à chaque discours répond un référentiel d'une sorte telle qu'à toute lecture horizontale d'un graphe corresponde une lecture verticale. Ce résultat est atteint en établissant, à l'aide des trois premiers indices du tableau précédent, des classes d'équivalence sociolinguistiques munies d'un ordre métrique. ⁵⁹

⁵⁹ On obtient de la sorte, par lecture verticale, 133 classes d'équivalence (le référentiel), réparties sur trois dimensions ($|E| = 37$, $|E| = 31$, $|E| = 15$). Chacune de ces classes provient, comme l'explique la note 55, de la bipartition en arbre dichotomique (Barbut, *loc. cit.*, I, p. 73, 82) d'une dimension du cadre conceptuel. Les indices C et Sk de la grille d'analyse en mesurent les effectifs.

En même temps, les 133 classes sont groupées, par lecture horizontale, en classes homogènes (le discours), classes telles que chaque terme "ou bien implique les autres ou bien les exclut" (Fiskus), selon le degré "n" de profondeur ($E = 2^n$) des sommets dans le graphe. Ce que mesure à son tour sur la grille d'analyse l'indice B de bipartition.

La notion de degré de profondeur, observera-t-on ainsi (voir à la note 92), est à la fois positionnelle, ce en quoi l'indice B peut mesurer des distances, puisque le graphe est une échelle d'intervalles, et commutative, par où une structure d'ordre en treillis permet d'articuler le discours à partir d'un réseau sémantique (voir ci-dessous).

Ajoutons que les classes obtenues sont logico-sémantiques au sens où la place d'un terme dans un champ sémantique, tel ici le thésaurus, rend compte de sa définition ; elles sont sociolinguistiques en ce qu'elles reconstituent de cette manière artificielle, i.e. au moyen d'un langage logico-mathématique, une chose qui existe en dehors de la langue, en l'occurrence un discours social.

L'articulation de ce discours, d'autre part, est possible, par convention, du fait qu'à tout attribut correspond un arbre logique de racine 0 ou, pour le dire autrement, qu'un concept en son maximum d'extension est un ensemble vide

On voit alors se dessiner la construction du fichier à partir de la matrice suivante répartissant les entrées.

n = niveau des sommets du graphe $G = (X, E)$ Q = dimension du cadre conceptuel						
	n = 0	n = 1	n = 2	n = 3	n = 4	
Q ₁	11	12	20	36	8	87 *
Q ₂	5	6	8	12	-	31
Q ₃	3	4	4	4	-	15
	19 **	22	32	52	8	133

* La dimension nous donne l'ordre du 1-graphe (au plus un arc entre les sommets).

** Au nombre des niveaux d'un sommet répond le nombre de classes d'équivalence (ou ensembles induits de E), classes homogènes.

(convention ici exprimée ($|E| = 0, (E = \emptyset) \Rightarrow P(E) = 1$. Voir note suivante). Une structure d'ordre pour $n = 0$ va donc servir de modèle d'une structure d'énoncés et définir, par exemple, les variables principales de chaque dimension ($|E| = 19$) et la structure d'attributs de chacune à mesure qu'on descend (chaîne d'ordre strict) dans le graphe : les attributs de niveau 1 de chacune ($|E| = 22$), les attributs ($|E| = 32$) de niveau 2 de chacune et de niveau 1 des précédents, etc., jusqu'à $n = 4$).-De même, l'attribut de niveau 1 par rapport à son prédécesseur peut devenir une variable de niveau 0 en ce qui regarde les attributs situés sous lui, et ainsi de suite jusqu'en bas du graphe.

D'où la structuration d'un réseau sémantique ($|E| = 133$) et la possibilité d'un discours conçu comme système d'énoncés.

[43]

L'ensemble de l'information extractible du corpus au moyen d'indices numériques est ainsi entré sur ordinateur central selon une structure logique en forêt (graphe sans cycle), où chacun des sommets, au nombre de 133, devient une variable ⁶⁰.

Rassemblée de la sorte, la base de données comporte 10 ensembles : 1) l'ensemble originaire, de cardinal 3, des trois dimensions du cadre conceptuel ; 2) les 9 totaux ci-dessus, cardinaux d'autant d'ensembles fondateurs, avec le précédent, du discours comme système d'énoncés. Pour reconstituer celui-ci, notera-t-on, il faut donc passer d'un système linguistique à un système logique ⁶¹.

⁶⁰ Le terme de variable, ici employé au sens informatique de donnée d'entrée, s'entendra d'abord, bien sûr, en termes de mesure : au sens mathématique de toute valeur d'échelle qui peut faire l'objet d'une translation.

Du fait que le graphe est une échelle d'intervalles, en effet, chaque intervalle étant marqué par une bipartition, la place de la valeur 0 (origine) est arbitraire : elle peut se trouver à chaque bipartition "n" comme cas particulier de $P(E) = 2^{|E|}$. (Soit le cadre conceptuel $P(E)$: remontons au moment de sa fondation où, en tant qu'ensemble vide, le cadre conceptuel est un ordre 0 ; selon la formule générale $(P(E) = 2^E)$ de l'arbre dichotomique des parties de E (Barbut, *loc. cit.*, I, p. 80-82), on écrit alors par convention $|E| = 0, (E = \emptyset) \Rightarrow P(E) = 1$: le cadre conceptuel n'a aucun élément et une seule partie, la partie vide, qui est en même temps la partie pleine, c'est la racine 0 d'un arbre logique, un terme au maximum de son extension. La même chose peut être dite (racine d'un graphe quasi-fortement connexe), pour leur compte, de chaque dimension du cadre et, sur celle-ci, de chacun des attributs).

Descendre les graphes pour trouver à tour de rôle les 133 sommets (selon chaque fois $(|E| = 0, (E = \emptyset) \Rightarrow P(E) = 1)$ revient donc à déplacer l'origine à mesure (ici pour $n = 4$) sur une échelle d'intervalles sans affecter l'intervalle. L'opération s'appelle une translation (Festinger et Katz, *loc. cit.*, p. 551). D'où la construction d'un fichier où chaque sommet est une variable, i.e. toute valeur qui peut faire l'objet d'une translation d'échelle.

On remarquera que la même définition s'exprime aussi comme une application multivoque (correspondance de X dans X) où l'ensemble des successeurs du sommet x est égal à \emptyset , ensemble vide : si $\Gamma_G(x) = \emptyset$, x est un sommet isolé (Berge, *loc. cit.*, p. 4).

⁶¹ C'est en ce sens, rappelons-le, que le corpus est dit ouvert (note 53) : la clôture de la grammaire (classes logico-mathématiques) ouvre sur l'interprétation théorique, ici sociologique, puisqu'il est toujours loisible de comprendre à la lumière de la théorie sociologique la matière que fournit le discours sans que

Cet aspect extra-linguistique du mode de classification transformationnel ici développé fait en l'occurrence la fécondité de la méthode ; on peut se rendre compte, par exemple, des possibilités d'analyse sociologique ainsi isolées (corpus ouvert) en prenant connaissance de l'extrait du fichier reproduit à la page suivante.

Ce dernier contribue ainsi à faire de la méthode que nous proposons, en même temps qu'un instrument de connaissance, un outil de gestion de programmes : nous devons en indiquer la manière, en effet, dans un document déjà soumis à une réunion de planification ⁶².

Conclusion

Il appert donc que choisir des graphes pour organiser les données, c'est accompagner ceux-ci de conditions ⁶³ qui réduisent l'ensemble des relations admissibles entre les unités à quelques dizaines ou centaines ⁶⁴. De sorte qu'en fixant des conditions à la construction des graphes, on fixe un plan de codage et, pour autant, un plan d'observation des phénomènes.

Reste à se rappeler que les conditions d'observation s'opposent en principe au déroulement d'un phénomène. Qu'elles le font, en fait, comme

ce dernier ne cesse jamais, pour être signifiant, d'être traité comme tel, i.e. comme un univers de propositions. Voir note 69.

⁶² Dans le cadre de l'évaluation du plan d'action DGEA 1981-1982 : Richard Fournier, *Bilan d'activités et propositions de recherche*. 4 juin 1982, p. 1, 4, 6.

⁶³ Voir ces conditions à l'appendice C.

⁶⁴ Par exemple, pour les 68 descripteurs ou catégories de rangement ici utilisés, on aurait autrement un arbre exponentiel 2^{68} éléments (29515 suivi de 16 zéros), ce qui ne voudrait rien dire en l'état actuel de la théorie sociologique, à ce qu'on conviendra qu'il puisse nous en paraître, du moins, à ce moment-ci.

[44]

Extrait du fichier analytique à l'indice Sk^*

algorithme	opération	nombre de variables
1. $P(E) = P(\{X_i\})$ $= \{\varphi, (X_i)\}$	1.1. Loquacité des organismes pour toute variable ($X_1, X_2, X_3, \dots, X_{133}, \dots, X_j, \dots, X_n$).	133
	1.2. Loquacité des organismes pour toute variable (X_1) par strate (s_j), où : $s_1 = \text{régions,}$ $s_2 = \text{champs d'activités,}$ $s_3 = \text{taux de pertinence du langage - régions,}$ $s_4 = \text{taux de pertinence du langage - champs,}$ $s_5 = \text{nouveauté de la demande - régions,}$ $s_6 = \text{nouveauté de la demande - champs,}$ $s_7 = \text{taux d'acceptation des projets - régions,}$ $s_8 = \text{taux d'acceptation des projets - champs.}$	133
	1.3. Loquacité des organismes pour toute variable (X_i) par toute variable (X_j).	133
	1.4. Loquacité des organismes pour toute variable (X_i) par toute variable (X_j) par strate (s_j).	133
	1.5. Loquacité des organismes pour toute variable (X_i) pour toute variable (X_j) selon (X_k), la variable test.	133
2. $P(E) = P(\{X_i\}, (X_j))$	2.1. Loquacité des organismes sur chaque dimension (Q_i) du cadre conceptuel.	3
	2.2. Loquacité des organismes sur chaque dimension (Q_i) du cadre conceptuel par strate (s_j).	3
	2.3. etc.	
(...)	(...)	(...)

* Sk = indice de complexité C normalisé (voir grille d'analyse).

[45]

l'analyse s'oppose au vécu » i.e. à la façon d'un plan d'expérience continuellement porté vers son origine (au sens d'idée directrice) et vers son terme (au sens d'espace vectoriel) en même temps. "Le réel, de remarquer naguère à ce propos Georges Bénézé, par exemple, c'est la valeur dégradée par la conscience que j'en prends ⁶⁵".

La notion de plan d'expérience fournit ainsi à notre analyse un cadre synthétique : l'hypothèse opératoire permettant d'organiser, en définissant le plan et la portée de l'analyse, le modèle scientifique où elle s'exerce.

[46]

⁶⁵ Georges Bénézé, *la Méthode expérimentale*, PUF, 1960, p. 114.

[47]

Chapitre II
**B – ORGANISATION
DU MODÈLE**

- Notion de plan d'expérience
- Plan de l'analyse
- Portée de l'analyse

[Retour à la table des matières](#)

[48]

[49]

Notion de plan d'expérience

Le plan de codage obtenu peut donc se comparer à un tirage au sort qui, dans l'ensemble des relations possibles, satisfait à un certain nombre de conditions d'irrégularité⁶⁶. Ces conditions définissent, en retour, les relations au sujet desquelles on suppose un jugement d'existence⁶⁷.

L'expression empirique de ces conditions d'irrégularité, remarquera-t-on alors, nous était déjà familière ; les traits pratiques de ce que nous appelions la polysémie du programme OVEP la décrivent.

Il est évident, par exemple, que, pour rendre compte d'une certaine polysémie du programme, il faut imaginer, contre l'effet de stimulus qui provient de répondre au formulaire de demande dans l'ordre ou non de présentation des questions, une certaine irrégularité.

De même faut-il en envisager une autre contre l'effet clé des réponses, une autre contre l'effet de renforcement par essai et erreur, etc., avant même, peut-on supputer, de savoir cerner ces diverses conditions d'irrégularité avec précision. Il ne s'agit que d'en postuler l'observation pour les trouver présentes⁶⁸.

En conséquence de quoi doit-on supposer que la logique du discours tenu par les organismes est une logique de la bonne réponse⁶⁹. C'est à

⁶⁶ Georges Bénézé, *la Méthode expérimentale*, PUF, 1960, p. 114.

⁶⁷ Plus précisément ici, la différence, au sens de la théorie des objets de Meinong, entre exister et subsister au sujet de propositions logiques. Voir cet aspect de la théorie in Leonard Linsky, *le Problème de la référence*, Seuil, 1974, p. 33 et suiv.

⁶⁸ Puisque celle-ci s'oppose, rappelons-le, au phénomène en tant qu'il est la régularité du déroulement.

⁶⁹ Effet d'autant plus manifeste ici qu'en analyse de contenu, la méthode en soi porte sur l'étude des stratégies, tant sémantiques que politiques (cf. Harold D. Lasswell, "Why be quantitative ?" in B. Berelson et M. Janowitz, *Reader in Public Opinion and Communication*, Glencoe, 1953, p. 265-277). Ainsi, lorsque, par exemple, un organisme dans sa réponse à un questionnaire se répète par distraction, incurie, verbosité, calcul, etc., alors peut-on sans doute

cette hypothèse que correspond, en termes opératoires, la notion de plan d'expérience ⁷⁰.

penser à l'état en lequel se livre le corpus comme à l'effet ici postulé d'un apprentissage social. De même quand le répondant est provoqué à le faire parce que la situation - la question, par exemple, sa position, la pagination, le montage de l'espace, la ponctuation, etc. - oblige à une contre-stratégie, etc. Quiconque a approché ces situations sur le terrain * n'aurait que l'embarras de choisir les exemples : l'analyse de contenu fait référence "à une théorie générale de la communication" (Laswell).

* "allusion à l'expérience de l'auteur de 1963 à 1964 au Bureau d'aménagement de l'Est du Québec." [Ajout par l'auteur, 2023.]

⁷⁰ On suppose ici qu'en termes opératoires, la distinction que fait l'analyse entre corpus clos et corpus ouvert (voir note 53) correspond à la distinction que fait la psychologie de l'apprentissage entre réponse correcte, i.e. toute réponse effectivement donnée, et bonne réponse.

Selon l'analogie, l'ensemble des réponses correctes représente alors la clôture d'un corpus. C'est cette clôture logico-sémantique (grammaire) que trace le déroulement du phénomène. On suppose alors que l'objectif virtuel d'un plan d'expérience, objectif donné par l'ensemble des bonnes réponses, représente là-dessus l'ouverture du corpus sur l'histoire (voir note 94), en d'autres termes représente l'irrégularité de l'observation par rapport à la régularité du déroulement.

Remarquons que l'analogie se prend, du côté de l'analyse de contenu, dans la logique du rapport entre l'acte de se référer et les référents. Nous suivons là-dessus, conforme à la notion de situation (Prieto) en linguistique, par exemple, la position de Linsky en logique, à savoir : que "le sens dans lequel les locutions (par opposition aux locuteurs) peuvent être dites se référer aux choses est un sens dérivé".

Ainsi : "Combien de fois vous y êtes-vous référé ?" est une question sensée. "Combien de fois était-ce lui que vous signifiiiez n'en est pas une" (...). J'entends par là, écrit Linsky de façon un peu barbare, que la question "à qui (à quoi) la locution le tel et le tel se réfère-t-elle ?" a le même sens que la question concernant une certaine personne "à qui (à quoi) cette personne se réfère-t-elle au moyen de la locution le tel et le tel ?" Quand la question ne peut être formulée de la sorte, elle ne peut être posée du tout " (Leonard Linsky, *op. cit.*, p. 165-166).

Autrement dit, l'analyse distributionnelle ("Combien de fois vous y êtes-vous référé ?"), qui rassemble ici le corpus comme ensemble des réponses correctes, fonde en même temps un sujet, puisque la question "Combien de fois était-ce lui que vous signifiiiez ?" n'a pas de sens. Et elle le fait d'après le principe, rappelé de Meinong en note 66 ci-dessus, de l'indépendance de "l'être - ainsi" ou de l'ensemble des bonnes et des mauvaises réponses, par rapport à l'être ou l'ensemble des réponses correctes.

La logique de la bonne réponse en psychologie de l'apprentissage s'oppose en effet à une logique autrement "neutre", la logique de la réponse correcte : toute réponse effective est une réponse correcte, mais seule est la bonne celle qui coïncide avec l'objectif virtuel inscrit dans le plan d'expérience ⁷¹.

[50]

Au moment de déterminer un plan de codage, la situation de l'analyse de contenu s'apparente donc ici, peut-on avancer, à l'administration par chercheurs interposés d'un plan d'expérience préparé par la société : à la régularité du déroulement du phénomène, régularité que traduit le corpus comme ensemble des réponses correctes, s'oppose alors en effet l'irrégularité de l'observation, irrégularité que traduit cette fois le corpus comme ensemble des bonnes réponses, c'est-à-dire, pour autant, comme objectif virtuel de l'expérience que représente pour chacun des organismes le fait d'enregistrer un projet d'éducation populaire autonome à un programme de subventions.

Sans doute, l'expérience en ce cas est-elle historique avant d'être scientifique, et l'objectif virtuel est-il pris dans la culture ⁷². Cela ne contredit pas l'analogie, puisqu'on pourrait montrer qu'il en va de même de tout corpus, de par la nature, entre autres, de la méthode de l'analyse de contenu ⁷³.

Sur la notion de sujet, voir plus loin, note 78; et sur Prieto et celle de situation, G. Mounin, "La notion de situation en linguistique et la poésie", *les Temps modernes*, décembre 1966, no 247.

⁷¹ Définitions de Henri Durup, "Recherche de plans d'expériences temporels à transitions exhaustives simples ou multiples", *Bulletin du CERP*, 1967, no 1, p. 21-22.

⁷² Voir, par exemple, la note 84 ci-dessous.

⁷³ Ce qui se dit de l'analyse documentaire, par exemple, peut en effet se dire de l'analyse de contenu : "C'est parce qu'il existe un discours institutionnellement garanti sur l'objet que l'analyste peut rationaliser le système de traits sémantiques qui caractérisent cet objet" (Pécheux, *loc. cit.*, p. 216) : il ne s'agit que de mettre le mot analyste au pluriel (*id.*, p. 214) pour rencontrer l'analyse de contenu la plus traditionnelle. Voir aussi I. de Sola Pool, *Trends in Content Analysis*, Urbana, 1959, p. 202-217, ou Henry et Moscovici, *loc. cit.*, p. 52 : "Tous les problèmes de passage des textes à leur représentation sont mineurs car le véritable problème est de savoir quel type de représentation fournira des indications utiles au progrès de la recherche (..)".

Que la mise en place du plan d'expérience ait ainsi lieu par un truchement spécialisé, composé ici de chercheurs, d'animateurs et de gestionnaires, signale seulement le moyen choisi de procéder à sa vérification : dans son ensemble, le phénomène de l'éducation populaire par la vie associative reste ici assimilé à un laboratoire social.

Ce qui indique le plan et surtout la portée de l'analyse.

Plan de l'analyse

La première partie de l'analyse dresse un portrait des organismes à partir de leur discours. Elle répond à la question : de quoi parlent les organismes quand ils nous parlent d'eux-mêmes, de leur projet, de notre rôle à cet endroit ? Comment en parlent-ils ? Avec quel résultat ?

[51]

La structure de discours dont fait état cette partie de l'analyse dépeint avant tout le corpus, c'est la partie descriptive de l'analyse : elle expose, sous forme de propositions, la recension des énoncés tirés du corpus, l'ensemble des réponses correctes. De leur organisation logique, elle dérive les propriétés attribuables à l'ensemble ou à des familles d'organismes.

Un tel portrait, de l'ordre du phénomène, répond ainsi à l'axe paradigmatique de l'analyse, axe vertical, logico-sémantique, selon la division reconnue ou communément admise⁷⁴. On parlera aussi, à ce sujet, du référentiel du discours, par opposition à l'axe syntagmatique, axe horizontal ou ordre des énoncés, de l'analyse⁷⁵. C'est à ce dernier axe que nous réservons ici plus proprement le nom de discours, puisque sont alors adjointes aux énoncés les conditions de production de ceux-ci⁷⁶.

⁷⁴ Ainsi, J. Dubois, *Énoncé et énonciation*, *Langages*, 13, mars 1969, p. 102 ; R. Mucchielli, *in* *lexique*, loc. cit. ; etc.

⁷⁵ Par exemple, selon l'application qu'en font Ackermann et Zygouris, "Code d'analyse et domaine de référence", *in Bulletin du CERP*, XVI, juillet-septembre 1967, p. 231-243.

⁷⁶ L'analyse distributionnelle engendre ici, en effet, un univers de propositions, le discours, ouvert à la théorie, en l'occurrence ici l'interprétation

Cet axe des conditions de production définit, de ce fait, une démarche complémentaire. Dotée d'un portrait du phénomène, l'analyse lui demande alors en effet ses raisons : pourquoi, en somme, est-on loquace ou non sur tel aspect ou en tel domaine de la vie associative lorsqu'on fait de l'éducation populaire.

Cette seconde partie de l'analyse retrace donc la structure explicative du corpus. Cette structure explicative permet de construire la réponse à une double interrogation : à quelle organisation interne, à quelle syntaxe le discours constitué avec ces objets semble-t-il obéir ⁷⁷ ? Et qu'en peut-on induire quant à la signification de l'expérience sociale des organismes ?

Dès lors, à condition d'insister sur le fait que la logique interne du corpus obéit à celle d'un plan d'expérience qui serait la culture, est-on à même de repérer avec précision la portée de l'analyse.

[52]

Portée de l'analyse

Comparer ici plan de codage et plan d'expérience revient en effet à entendre l'idée de culture ⁷⁸ comme un effet d'apprentissage qui s'exercerait sur un sujet collectif ⁷⁹.

sociologique, selon qu'on a distingué, remarquera-t-on, entre corpus clos et corpus ouvert depuis la notion de situation (note 69). "En fait, ce qui confère l'unité de la référence, c'est l'utilisateur de l'expression et le contexte dans lequel il l'utilise, ce contexte étant pris ensemble avec l'expression elle-même" (Linsky, op. cit., p. 163).

⁷⁷ Rappelons que, selon Frege, la référence d'une expression est l'objet nommé par elle ; et il faut distinguer cet objet du sens de l'expression. (D'après Linsky, op. cit., p. 46). Le sens sera donc une idée, sa référence, qui est un objet, sera une valeur de vérité (voir E.D. Klemke, "Frege's Philosophy of Logic", *Revue internationale de philosophie*, no 130, 1979, p. 666-673) et, ici, l'ensemble des bonnes réponses (structure explicative du corpus) sera, en conséquence, l'ensemble des bonnes/mauvaises réponses.

⁷⁸ Au sens de Linton (*le Fondement culturel de la personnalité*, Dunod, 1959) : l'outillage mental d'une collectivité.

⁷⁹ Le terme de sujet désigne ici ce qui est principe de construction de l'activité dans l'action. Ainsi la division du travail, analogue, pour une société, à la

Selon cette perspective, la société, i.e. les groupes, formations, catégories ou organisations, y compris l'État, manifeste dans l'action un auto-apprentissage permanent ; l'ensemble des actions, par ailleurs, prend la forme d'une construction artificielle, mais non arbitraire, telle, par exemple, une société globale ⁸⁰.

Il découle de cette perspective, en toute rigueur, que la logique de la bonne réponse est dévolue à une intériorisation symétrique entre l'objet et le sujet ⁸¹, plus proprement à une virtualité, l'action, englobant l'ensemble des conditions d'apparition du corpus ⁸².

De là s'ensuit que, pour un organisme volontaire d'éducation populaire, le fait de compléter un formulaire de demande de subvention puisse être assimilable, par hypothèse de travail, à une expérience au sens strict que prend le mot en laboratoire ⁸³. Compléter un formulaire

notion, par exemple, d'attente ou de "*sign-gestalt expectation*" (Tolman) pour l'individu. Dans cette manière de trouver un sujet collectif, on doit faire remarquer que la notion de sujet comme siège des opérations (sujet épistémique) est perçue comme un sujet empirique, voire historique (note 84 ci-dessous) et non transcendantal. Voir, par exemple, Lucien Goldmann, *la Création culturelle dans la société moderne*, Denoël-Gonthier, 1971, p. 136 et suiv. ; Edward Chace Tolman, *Behavior and Psychological Man*, Berkeley et Los Angeles, 1966, p. 227-228.

⁸⁰ Société globale au sens de Gurvitch, entre autres, p. 124 et suiv., note 27 ci-dessus. Nous suivons surtout ici Fernand Dumont, *l'Anthropologie en l'absence de l'homme*, PUF, 1981 ; Michel Crozier et Erhard Friedberg, *l'Acteur et le système*, Seuil, 1981 ; et, sur le processus de l'institutionnalisation de la société, Peter I. Berger et Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality, A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Anchor Books, 1967.

⁸¹ La conséquence n'est pas nouvelle. Outre Goldmann à l'endroit cité, voir, par exemple, J. Piaget, *Psychologie et épistémologie*, Gonthier, 1971 ; E. Cassirer, *Substance et fonction*, Les éditions de minuit, 1977.

⁸² On pourrait montrer en effet que, tant du côté de la méthode que de celui du champ d'application, l'analyse de contenu se heurte à l'institution comme à sa limite, théorique et pratique (ainsi, par exemple, à la note 72 ci-dessus). Le fait renvoie donc, montrerait-on encore, au concept, par exemple, ici utilisé, de culture comme totalité opératoire (note 79, ci-dessus), i.e. à l'action englobant, entre autres, l'ensemble des conditions d'apparition du corpus.

⁸³ Remarquant que la psychologie behavioriste ne peut expliquer la mémoire ou le souvenir comme activité mentale ("presser la barre équivaldrait pour le rat à un comportement verbal"), de même "qu'assentiment et dissentiment ne doivent ou ne peuvent être compris sur le modèle des récompenses et des

de quatorze pages revient alors chaque fois à traverser, à l'image, par exemple, du labyrinthe en psychologie expérimentale ou du test en psychopédagogie, un plan d'expérience typique en effet: plan d'expérience à l'intérieur duquel une totalité opératoire, la culture, agit chaque fois comme l'objectif virtuel de deux façons : 1) soit en lexique, comme par exemple, dans le cas de la langue ⁸⁴ ; 2) soit par son contenu, comme dans le cas, par exemple, de la technologie, ordinateur ou information de gestion par exemple ⁸⁵.

punitions", le philosophe Jules Vuillemin rappelle : "La question est de savoir comment le dissentiment peut entrer dans la formation du signe, en perdant le pouvoir inhibiteur attaché à son ancêtre biologique, la récompense proprement dite".

Or, on sait que cette façon pour Saussure est dans la convention sociale : la valeur du signe, i.e. l'indépendance complète du signe par rapport à la chose (Ducrot, *op. cit.* ; Pécheux, *op. cit.*). "Le seul trait commun à deux antonymes, écrit par exemple à cet égard J. Vuillemin, est, en effet, la forme même de l'opposition, en tant qu'elle se distingue de la substance des matériaux qui l'incarnent". (Villemin, J., Le concept de la signification empirique (stimulus-meaning) chez Quine, *Revue internationale de philosophie*, 30^e année, nos 117-118, 1976, p. 350-376.)

D'où l'idée, sémiotique, d'un binarisme foncier de la langue, foncier au sens d'admettant, par exemple, l'opposition ternaire (voir note 91), binarisme apparenté à son tour à une structure logico-mathématique (voir notes 85 et 90 ci-dessous). Par exemple, la simultanété des contraires, telle qu'illustrée dans le groupe de Klein par Greimas (note 89 ci-dessous). La simultanété n'est en effet possible que "si les termes exclus par un choix inévitable n'ont d'autre existence qu'une existence représentée", comme l'écrivait Vuillemin. Les termes contraires, remarquait Saussure dans Engler (*Cours de linguistique générale*, 1967) ne peuvent entrer en rapport qu'"in absentia et dans une série mnémonique virtuelle".

⁸⁴ Ainsi, par exemple, B.L. Whorf, *Linguistique et anthropologie*, Gonthier, 1971.

⁸⁵ Un indice de l'action de la culture comme objectif virtuel d'un plan d'expérience pris sur le vécu se trouverait donc déjà dans l'effet historique d'ordre, de série, classique dans l'organisation d'une expérience en psychologie (cf. P. Fraisse, *Manuel de psychologie expérimentale*, PUF, 1968). Le même effet se retrouverait sans doute en *analyse* de contenu : ainsi chez Osgood (*contingency analysis*), l'expérience faisait-elle déjà ressortir que "les associations non aléatoires (*nonchance associations*) entre les items existaient antérieurement à leur manipulation expérimentale (*experimental input manipulation*) et aussi influençaient la contingence des messages

C'est donc pourquoi on aura eu recours, au moment de construire la grille chargée de reproduire ce plan d'expérience, à une simulation de la mémoire, c'est-à-dire de processus séquentiels régis par une logique [53] binaire⁸⁶, selon le modèle de mémoire artificielle pratiqué par l'analyse automatique⁸⁷.

La procédure est stratégique : une façon, dans ce cas, de rendre opératoire la notion de plan d'expérience à partir de celle de culture, i.e., en l'occurrence, à partir d'un jugement porté sur la structure du corpus. D'un côté, selon ce jugement, on pose en effet la binarité logico-mathématique qui ressortit à l'implication entre eux des descripteurs⁸⁸, de

(*transitional contingencies*)". (Osquod, Charles E., *The Representational Model and Relevant Research Methods*, in De Sola Pool, *op. cit.*, p. 61.)

Quant au passage d'un tel effet historique du laboratoire à l'expérience collective, la question nous semble rester ouverte : il faudrait peut-être autant le concevoir, en effet, dans l'autre sens, à savoir de la culture au laboratoire social (sinon de la représentation au concept), comme le suggère, par exemple, cette raison "curieuse mais valable" que donnait naguère un auteur pour choisir en psychologie sociale un niveau de mesure "plus élevé que celui qui conviendrait aux données : c'est que la société exige souvent qu'on impose à un attribut donné au moins un ordre simple", même si cela, concluait-il, "peut être source de conflits sociaux" (Clyde H. Coombs, in C. Festinger et D. Katz, *op. cit.*, p. 556-557).

⁸⁶ Le concept de binarité (note 55 ci-dessus) de la logique mathématique évoque ici celui de binarisme de la langue tel que les linguistes le pratiquent depuis, par exemple, la phonologie, cf. R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Les Editions de minuit, 1970. Pour son usage ici, voir à la note 88 ci-dessous.

⁸⁷ Fiskus, *loc. cit.*, p. 199-211 ; Mucchielli, *op. cit.*, p. 40-56, 98-106. Ajoutons que la notion de domaine de référence ("ensemble des traits sémantiques applicables à l'objet"), employée ici pour obtenir les 68 descripteurs, est identique à un recensement pratique des indicateurs par expérience, réflexion, inventaire des sources et de la littérature. La notion est prise d'après Ackermann et Zygoris, *loc. cit.*, p. 233, en analyse de contenu, et d'après les notions d'analyse technologique (Mounin) en analyse documentaire (*in* Pécheux, *loc. cit.*) et de holothème (Jolley, *op. cit.*, *infra*) en traitement de l'information.

⁸⁸ Au sens classificatoire, rappelons-le, où un langage dont l'alphabet est composé de deux caractères, tel $A = \{0,1\}$, peut être employé comme système de "codage pur" ($A = \{0,1\}$) en même temps que comme système de numération (numération par position), en associant à chaque caractère binaire une valeur correspondant à une puissance de 2 (cf. Pierre Le Beux, *Introduction au Basic*, Sybex, 1980, p. 307). Voir, par exemple, la note 59 ci-dessus ; le lecteur est à même d'y constater que c'est ce que traduisent matrice

l'autre, le binarisme de la langue ⁸⁹, et on postule l'équivalence entre les deux ⁹⁰.

Le mode de rangement des énoncés en classes dichotomiques (linéennes ⁹¹) qui en ressort avait déjà, pour sa part, été repéré par A.

(p. 42) et grille de codage (Appendice C) utilisés : un code à trois ou quatre positions basé sur la commutativité des champs d'information.

⁸⁹ D'après Jakobson, *loc. cit.*, p. 104-149. On admettra volontiers qu'il n'est pas nécessaire que tous les linguistes aient la même définition opératoire du binarisme de la langue. L'intérêt de la démarche de Jakobson pourtant ici s'impose ; voir, par exemple, Alain de Libéra, Note sur "On binary opposition" d'Arild Utaker, in Frédéric Nef et al., *Structures élémentaires de la signification*, PUF, 1976, p. 49 et suiv.

⁹⁰ Postulat qui va de soi du moment qu'on établit des classes et qu'on doit, par analyse, passer d'une structure relationnelle ou sémantique (e.g. simplexe du cadre conceptuel) à une structure algébrique (corps des réels). Ranger les énoncés en forêt logique revient en effet à définir le thésaurus comme étant une sorte de structure algébrique, celle de groupe ("ensemble muni d'une opération binaire, associative, possédant un élément neutre et telle que chaque élément admette un inverse". Barbut, *op. cit.*, I, p. 43). Or, il en va de même, observera-t-on, du groupe de Klein dans l'usage mis au point en linguistique sous le nom de carré logique de Greimas : un thésaurus défini par une structure de groupe, et cela, même si le thésaurus ne consiste qu'en un seul terme, explication, peut-on penser, de l'appellation de carré sémiotique, car en ce cas le quotient du groupe de Klein par le groupe (0,1) est le groupe (0,1). Voir Barbut, *infra*, p. 812, et ci-dessus, note 59. Sur le carré logique de Greimas, voir Frédéric Nef, *op. cit.*, p. 9-26).

À en juger donc par le groupe de Klein, il y a ainsi correspondance de la structure du groupe sémantique (I, α, β, γ) des commutations $-x, 1/x, -1/x$ au groupe (0,1) de l'arithmétique binaire, notre postulat, dès que, comme le souligne Barbut, on construit des classes et, par exemple, qu'on construit le produit cartésien des deux groupes (Marc Barbut, "Sur le sens du mot structure en mathématiques", *les Temps modernes*, 1966, no 246, p. 811-812). C'est précisément ce qu'ici (forêt logique des graphes) nous avons fait (e.g. note 56), tout en renforçant, remarquons-le, la structure de groupe par l'ajout d'une opération, l'addition entre applications (note 55), rendue nécessaire par l'analyse statistique.

Autrement dit, devenu un ensemble de nombres par notion même de quantification, le thésaurus $(P(E) = \{\text{oui}, \text{non}\}^E)$ devient la représentation concrète d'un groupe abstrait, l'ensemble $(Q^E, +)$ des applications de E ensemble fini dans Q muni de l'addition, groupe abélien.

⁹¹ G.-G. Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Aubier-Montaigne, 1967.

Régnier en analyse de contenu, sous le nom de classification transformationnelle⁹². Il est par ailleurs courant en traitement de l'information⁹³. Sa signification, rappelons-le, est essentiellement méthodologique, et n'est pas identifiable aux transformations qui définissent la grammaire⁹⁴.

Sur ce dernier plan, en revanche, le résultat ne représente plus ni la langue de tous les jours ni la culture vécue dans la pratique d'une langue naturelle⁹⁵ : on a produit plutôt une langue artificielle, i.e. à base logico-mathématique, qui permet de faire passer, conforme à l'étymologie du verbe traduire, le contenu à analyser d'un code, celui de l'organisme, à un autre, celui de l'analyste⁹⁶.

⁹² André Régnier, "Formalisme et analyse du contenu", *l'Homme et la société*, octobre, novembre, décembre 1970, no 18, p. 271-290.

⁹³ Le mode de rangement consiste alors à combiner code commutatif (diagramme de Venn) et code positionnel (diagramme arborescent). Voir, par exemple, J.L. Jolley, *le Traitement des informations*, Hachette, 1968.

⁹⁴ Voir note 61.

⁹⁵ La culture, entre autres raisons, n'analyse pas, semble-t-il (car il faudrait noter, du moins, l'exception de la communication par prédiction), l'occurrence entre les éléments ; ce qui faisait dire à Harris que l'analyse distributionnelle se portait sur "l'environnement", i.e. ce qui existe ailleurs que dans la langue, en l'espèce ici, par exemple, de ce qui existe dans l'idéologie du chercheur sous la notion (note 86) de domaine de référence.

⁹⁶ En analyse de contenu, le code qu'on obtient, faisaient en effet remarquer Ackermann et Zygouris dans l'enquête précitée, "est celui de l'analyste, non celui du sujet et le passage de l'un à l'autre n'est assurément pas immédiat". Ackermann et Zygouris, *loc. cit.*, p. 231.

On se sera donc déplacé de l'acte de compléter un formulaire à celui de le lire à travers le concept de culture : le statut du discours ainsi obtenu appelle en conclusion quelques remarques ⁹⁷.

[54]

⁹⁷ En raison du saut épistémologique à effectuer pour passer des méthodes de l'analyse documentaire à celles de l'analyse de contenu. Par exemple, tant pour Fiskus que pour Berelson, on s'entendra à dire que "le rendement de l'analyse est toujours lié à une forme de prédétermination". C'est la "première analyse congruente" dont parle le linguiste : "mettre le sujet du côté de l'invariant" (Dubois) plutôt que de l'énonciation. De là l'analyse documentaire peut, semble-t-il, commencer pour l'un là où, pour l'autre, cesserait l'analyse de contenu (Fiskus, *loc. cit.*, p. 207), puisque jusqu'ici le procès d'énonciation était identifiable à l'activité d'un sujet. Mais encore faut-il, à notre point de vue, trouver ce sujet, i.e. un moyen, en pratique, de prendre ensemble l'énoncé et ses conditions de production.

[55]

Chapitre II
**C - STATUT DU DISCOURS
OBTENU**

- L'ajustement du modèle
- La réalité des OVEP

[Retour à la table des matières](#)

[56]

[57]

L'ajustement du modèle

Le modèle ici préconisé s'inspire à l'origine de l'analyse documentaire. Il aurait aussi bien pu se rattacher à l'analyse sémantique conceptuelle, s'il n'était d'abord allé chercher sa logique opératoire du côté des mathématiques plutôt que de celui de la linguistique ⁹⁸.

Pour le reste, il s'accorde avec un champ connu ⁹⁹. Dans l'analyse sémantique conceptuelle, l'accent est mis en effet sur le rôle d'une langue intermédiaire et, par le biais de phénomènes sociolinguistiques dont on postule l'existence, sur la notion de changement social ¹⁰⁰.

Cependant, il faut faire observer que la réalité extérieure ne fournit pas plus à la langue "des étiquettes que des choses à étiqueter", selon la formule de Ducrot, de la science que des pratiques sociale ¹⁰¹. On aura

⁹⁸ Techniquement, nous dirions pratiquer une variante de l'analyse de contingence de Osgood, variante où les probabilités conditionnelles liées au modèle de l'association au hasard (Osgood, *loc. cit.*, p. 54-78) seraient obtenues par la disposition des catégories en forêt logique. Voir notes 55 et 84 ci-dessus. "La méthode de contingence fournit le constat d'une structure non aléatoire, note Osgood ; l'interprétation de cette structure repose néanmoins sur le travail spécialisé de l'analyste". Voir note 61 ci-dessus.

⁹⁹ Le champ, selon les promoteurs de l'analyse sémantique conceptuelle, où concepts et valeurs, considérés comme "les éléments organisateurs du mode de pensée du locuteur" (Mucchielli), sont appréhendés à l'aide d'une langue intermédiaire extraite, plutôt que de l'étude du texte, de "l'étude sémantique de la langue elle-même" (Canto-Klein et al.). Voir Marianne Canto-Klein, Françoise Lanthier et Nicole Ramonigno, "Une analyse sémantique conceptuelle", *Bulletin du CERP*, 1967 XVI, no 3, p. 275-287 ; R. Mucchielli, *op. cit.*, p. 98-106.

¹⁰⁰ Canto-Klein et al., *loc. cit.*, p. 276. A titre d'exemple : la correspondance de l'analyse de contenu avec les méthodes qui étudient les changements sociaux (p. 276) ; la signification politique plutôt qu'expressive (voir I. De Sola Pool, *op. cit.*, p. 207-212) accordée au modèle de l'analyse de contenu, etc.

¹⁰¹ Une façon timide de lire le champ de l'analyse sémantique conceptuelle serait, en effet (par exemple à l'article cité, p. 281-282), de concevoir la langue comme une donnée de nature plutôt qu'un système organisé. Comme l'écrirait, en effet, tout autant un linguiste chevronné à propos de l'idée de langue

donc spécifié ici cette conception de la langue médiatrice – médiatrice en même temps pour la science et pour la pratique sociale ¹⁰² - à l'aide de la notion de plan d'expérience.

À la fois perçu comme l'idée directrice du corpus et comme l'espace vectoriel où il se déploie, analogue en ce sens à la notion de culture comme totalité opératoire ¹⁰³, dont il se veut techniquement l'opérationnalisation, le plan d'expérience permet ainsi de tenir explicitement compte du fait qu'en analyse de contenu, nos catégories, jusqu'à un certain point inévitable, font partie du corpus à analyser ¹⁰⁴.

Le contraire, d'ailleurs, serait un non-sens, "aucun objet de conscience, aucun champ de conscience, comme le soulignait par exemple J.T. Desanti dans une réflexion sur le concept de mathesis, ne pouvant s'apparaître à soi-même comme producteur des normes qui le constituent et le maintiennent comme objet ¹⁰⁵.

Or, ce qui vaut sur le plan de la logique, peut-on penser, sans doute vaut aussi pour les mécanismes de l'idéologie.

[58]

La réalité des OVEP

Ce qui les rassemble ici, logique et idéologie, sous un même point de vue, en effet, est l'arbitraire fondamental qui les établit comme systèmes à l'égal de la langue et qui leur vient d'être, à l'instar d'un langage justement, opératoires.

naturelle que Piaget sur celle de logique naturelle, "la langue ne décrit pas plus l'expérience humaine que le réseau des longitudes et des latitudes ne décrit le monde", Ducrot, *op. cit.*, p. 65 ; J. Piaget, *le Structuralisme*, PUF, 1968, p. 66-75.

¹⁰² Canto-Klein et al., *art. cit.*, p. 279.

¹⁰³ Voir note 79.

¹⁰⁴ Ainsi, par analogie, voir De Sola Pool; Pécheux; Henry et Moscovici, aux articles cités, par exemple ; ou, précisément, sur le problème traditionnel de la subjectivité du codage, R. Daval, *Traité de psychologie sociale*, t. I, PUF, 1963, p. 462 et suiv. ; Festinger et Katz, *op. cit.*, p. 528, etc.

¹⁰⁵ Jean Toussaint Desanti, *la Philosophie silencieuse*, Seuil, 1975, p. 211.

Le linguiste à ce sujet le rappelle opportunément :

"L'originalité de la culture linguistique ne consiste pas à remplacer un classement naturel par un autre qui ne l'est plus, à ranger à sa façon les objets du monde ; il s'agit plutôt d'instituer dans le monde de nouveaux objets, inconnus et même imprévisibles avant l'ordre qui leur est imposé ¹⁰⁶".

Henry et Moscovici, que nous avons cités au chapitre précédent, le diront à leur tour à propos de l'analyse de contenu :

"Sur le plan théorique, que signifie le fait de considérer que les processus de production des textes et les phénomènes qu'on étudie par leur analyse ont leurs lois propres ? Cela revient à dire qu'il y a un ordre des phénomènes étudiés et un ordre du langage, même si, dans une perspective théorique plus large, on doit poser que l'ordre du langage comme tel résulte de son intervention dans des phénomènes d'un autre ordre tels que le fonctionnement de la pensée, la communication, les échanges, la culture, etc., et des conditions biologiques. C'est à ce niveau que se situe l'articulation réelle entre les deux ordres ¹⁰⁷".

Voilà donc ainsi qu'apparaîtrait, au terme de notre détour de méthode, à quoi peut ressembler le discours des OVEP : des objets, dans l'ordre du monde, inconnus jusqu'à nouvel ordre.

¹⁰⁶ Ducrot, *op. cit.*, p. 61.

¹⁰⁷ Henry et Moscovici, *loc. cit.*, p. 56.

[59]

C'est bien ce que démontre, en tous cas, la crise de la culture que nous rappelions au tout début : il n'y aurait pas, malgré l'intuition fondatrice de l'action, de groupe social expérimental à l'état naturel. La valeur des OVEP comme porteurs de changements serait alors autant, en ce sens, un construit que peut l'être le discours qu'on leur attribue.

L'observation, sans nul doute, est à retenir, au moment, du moins, d'en aborder l'analyse proprement dite.

[60]

[61]

L'éducation populaire à travers la vie associative.
Analyse de contenu des demandes reçues au programme d'aide
aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP)
en 1981-1982 et en 1982-1983
1. L'OUTIL D'ANALYSE.

NOTES ET RÉFÉRENCES

[Retour à la table des matières](#)

Pour faciliter la consultation des notes en fin de textes, nous les avons toutes converties, dans cette édition numérique des Classiques des sciences sociales, en notes de bas de page. JMT.

[62]

[63]

[64]

[65]

[66]

[67]

[68]

[69]

[70]

[71]

[72]

[73]

Appendice A

Le programme d'aide aux organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP) en 1981-1982

[Retour à la table des matières](#)

[74]

[75]

LA NATURE, LES OBJECTIFS
ET LES ORIENTATIONS
DU PROGRAMME

Extrait de : *OVEP 1981-1982. Programme d'aide aux organismes volontaires d'éducation populaire. Présentation du programme*, MEQ, avril 1981, 39 pages, p. 3-6, 15-16 et p. 23.

[76]

[77]

Ce programme d'aide s'adresse aux organismes volontaires ayant une vocation reconnue d'éducation populaire. Le but du programme est de contribuer financièrement à la réalisation d'activités d'éducation populaire menées par des organismes volontaires et portant sur des situations sociales faisant problème pour les membres de ces organismes ou pour les populations que ces organismes volontaires veulent davantage rejoindre ou sensibiliser.

1. LES OBJECTIFS DU PROGRAMME :

- 1.1. Favoriser la réalisation de projets d'éducation populaire entrepris et réalisés de façon autonome par des organismes volontaires.
- 1.2. Favoriser l'acquisition ou le développement de connaissances et d'habiletés chez les membres d'organismes volontaires qui veulent devenir plus aptes à participer à la vie de la société et à l'action de leur organisme.
- 1.3. Favoriser l'action éducative des organismes volontaires dans leur milieu en soutenant la réalisation de projets d'éducation populaire s'adressant aux couches de population que les organismes volontaires veulent davantage rejoindre ou sensibiliser.

2. LES ORIENTATIONS DU PROGRAMME :

- 2.1. Privilégier les projets d'éducation populaire visant à atteindre des populations socio-économiquement faibles et d'autres clientèles particulièrement démunies.
- 2.2. Privilégier les projets d'éducation populaire ayant pour but de susciter ou soutenir des actions collectives ou favorisant la réalisation d'apprentissages liés à des actions collectives.
- 2.3. Privilégier les projets d'éducation populaire visant la formation de personnes ressources engagées bénévolement dans l'action de l'organisme et pouvant éventuellement contribuer au développement de leur milieu.

[78]

3. LA NOTION DE PROJET D'ÉDUCATION POPULAIRE :

Un projet d'éducation populaire comprend l'ensemble des activités que l'organisme volontaire d'éducation populaire doit mettre en œuvre pour atteindre les objectifs éducatifs qu'il s'est proposés. Pour fins de financement, les étapes suivantes d'un projet d'éducation populaire sont reconnues par le Programme d'aide :

- * préparation du projet ;
- * production ou mise à jour d'outils pédagogiques ;
- * recrutement des participants ;
- * réalisation des activités éducatives ;
- * évaluation de l'atteinte des objectifs du projet,

4. COMMENT PRÉSENTER UN PROJET D'ÉDUCATION POPULAIRE ?

Tout organisme volontaire d'éducation populaire qui désire présenter un projet d'éducation populaire pour l'année 1981-1982, est tenu de le faire en utilisant le document intitulé *Formulaire de présentation d'un projet d'éducation populaire_(1981-1982)*.

Ce formulaire est habituellement envoyé avec le présent document mais on peut également se le procurer en s'adressant soit à la Direction générale de l'éducation des adultes (voir l'adresse plus bas), soit à un centre local de services communautaires (CLSC), soit au Service d'éducation des adultes d'une commission scolaire ou d'un CEGEP, soit au bureau régional du ministère de l'Éducation.

Le formulaire dûment rempli doit ensuite être retourné à la Direction générale de l'éducation des adultes à l'adresse suivante :

PROGRAMME D'AIDE AUX OVEP,
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION DES
ADULTES
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
CENTRE ADMINISTRATIF G, 21^e ÉTAGE,
1035, RUE DE LA CHEVROTIÈRE
QUÉBEC, G1R 5A5
Tél. : 418-543-6565

[79]

5. CRITÈRES D'ACCEPTATION ET DE FINANCEMENT DES PROJETS D'ÉDUCATION POPULAIRE :

- 5.1. La conformité du projet d'éducation populaire aux objectifs et orientations du programme.
- 5.2. Le degré de conformité des objectifs du projet aux mandats d'éducation populaire (...) reconnus (à l'organisme) au moment de son accréditation au Programme d'aide.
- 5.3. La conformité des demandes financières aux normes de financement du Programme.
- 5.4. Les disponibilités budgétaires.

[80]

[81]

Appendice B

Description de l'échantillon 1981-1982

[Retour à la table des matières](#)

[82]

Tableau 1.

Description de l'échantillon pour $n = 91$ et $f = 1/8$ d'après des valeurs repères de la population (NP = nouveaux projets, PA = projets acceptés, PR = projets refusés) où A/R = le taux de pertinence du langage employé dans les projets et Z le score normalisé de la pertinence atteinte selon les strates.

Champ	Région	I					II				III			IV			
		01	02	08	09	10	03	04	05	07	61	62	63	29	30		
Famille	100	-	2	-	-	-	4	4	3	-	8	3	6	2	11	6,0	43
Travailleurs	200	1	1	1	1	-	5	4	3	-	6	3	-	5	-	4,2	30
Socio-écono.	300	15	12	3	6	1	23	6	5	2	20	10	6	7	7	17,1	12
Social	400	9	10	4	8	-	25	15	6	2	47	14	22	14	1	24,7	17
Spécifique	500	19	17	8	3	-	25	11	11	-	50	14	16	10	4	26,2	18
Communications	600	13	11	1	1	-	11	3	2	1	7	1	4	9	-	8,9	64
Divers	700	1	7	1	1	-	3	4	1	1	3	2	2	6	-	4,5	32
Éducatif	800	9	3	10	1	-	4	-	5	1	10	-	6	8	2	8,3	60
N		67	63	28	21	2=181 ?	100	47	36	7=190	151	47	62=260	61	25=85	100,0	71
		9,3	8,8	3,9	2,9	0,3	13,9	6,5	5,0	1,0	21,0	6,5	8,6	8,5	3,5		7
n (f = 1/7.88)				25,24	23			26,49	24			36,26	33	11,99	11	12,7	91
NP		41	26	10	11	- = 88	36	19		1 = 66	46	21	38=105	19	- = 19	38,8	27
nP				48,6				34,7					40,4		22,1	36,4	8
				43,5				33,3					36,3		27,3	35,1	
PA		35	43	26	20	2=126	77	38	26	6=147	98	44	43=185	52	24=76	74,5	53
nA				69,6				77,4					71,1		88,4	76,6	
				73,9				70,8					75,7		81,8	75,5	
A/R (s = 2,150)				2,29				3,4					2,46		7,6	2,92	
nA/R				2,89				2,42					3,1		4,5	3,21	
Z (sk = 1,56)				-0,767				-0,251					-0,688		1,70		
est. Erreur-type				P : .9888				P : .9575					P : .90		P : .80		P : .70
				± .25				± .20					± .16		± .13		± .10

[83]

TABLEAU 2.

Description de l'échantillon pour $n = 91$ et $f = 1/8$ d'après les champs d'activités des organismes selon les types de régions, où C = la population et c = l'échantillon.

	I	II	III	IV		
C ₁	49	58	97	27	32,2	231
	21,2	25,1	42,0	11,7		29
C ₁	8	9	10	2	31,8	
	27,6	31,0	34,5	6,9		
C ₂	67	65	57	28	30,2	217
	30,8	30,0	26,3	12,9		26
C ₂	7	8	5	6	28,5	
	27,0	30,8	19,2	23,0		
C ₃	65	67	106	31	37,5	269
	24,1	24,9	39,4	11,5		36
C ₃	8	7	18	3	39,6	
	22,2	19,4	50,0	8,3		
						717
						91

Strates	Code	Identification des champs d'activités
C ₁ , C ₁	100	Promotion de la famille
	500	Vocation spécifique (jeunes, handicapés, personnes âgées, etc.)
C ₂ , C ₂	200	Promotion des travailleurs
	300	Vocation socio-économique (coopératives et autres)
	600	Communications communautaires
C ₃ , C ₃	400	Vocation sociale (service à la communauté : garderies, comités de citoyens, etc.)
	700	Vocations diverses (culture, loisirs, autres)
	800	Vocation éducative (alphabétisation et autres)

[84]

[85]

Appendice C

Plan de codage des données

[Retour à la table des matières](#)

[86]

[87]

Grille d'analyse : plan de codage des données

Condition 1. $S_E = (P(E), \supseteq)$

Cela entraîne, par exemple, qu'il y a un ordre partiel entre chacune des dimensions du cadre conceptuel. Les relations sont donc ici réflexives, antisymétriques, transitives.

Condition 2. $G = (X,E)$

Les relations sont en ce cas réflexives, symétriques, transitives : elles définissent chaque fois une classe d'équivalence ou une partition (sous-graphe) de l'ensemble des relations.

Condition 3. $P|E| = 2^{|E|}$

Un type de relations est ainsi un ensemble de relations de même structure : cette structure d'ordre, décrite selon le nombre d'éléments d'un ensemble dont on prend également les parties, décrit ainsi chaque fois un type de relations de 0 à 3, soit les quatre types : 0, 1, 2, 3.

Chaque variable du cadre conceptuel est une relation de type 1.

Condition 4. $\forall x \in A, I_A x = x$

En ce cas, la relation est réflexive et chaque sommet isolé, relation de type 0, une boucle.

Chaque variable du fichier analytique est une relation de type 0.

MANUEL DE L'USAGER
pour
Macintosh et PC
ou compatibles

par
Richard FOURNIER

Direction de la coordination des réseaux
Ministère de l'Éducation du Québec
avril 1990

À LIRE ATTENTIVEMENT

MODEPAS est protégé par la loi canadienne du droit d'auteur à titre de programme d'ordinateur original.

En vertu de cette loi, toute reproduction non autorisée du logiciel est interdite sous peine de poursuite contre la personne responsable et contre l'employeur de celle-ci qui en aurait autorisé la reproduction, expresse ou tacite.

Le propriétaire d'un exemplaire autorisé par le titulaire de droit d'auteur peut produire une seule copie de sauvegarde de l'exemplaire pour son usage personnel à la condition que la copie de sauvegarde et l'exemplaire original ne soient pas utilisés en même temps, que l'utilisation soit faite uniquement par le propriétaire de l'exemplaire et que la copie de sauvegarde soit détruite dès qu'il n'est plus propriétaire de l'exemplaire original.

Toute autre reproduction du logiciel, y compris la modification, sa fusion ou son inclusion dans un autre, à l'exception du système PSEPA, et toute autre reproduction de la documentation qui l'accompagne (consignes d'emploi comprises) sont strictement interdites.

© MODEPAS Manuel de l'utilisateur. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, et Richard Fournier, 1990; © ANOVEP Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, et Richard Fournier 1983, 1984, 1985; © MODEPAS Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Richard Fournier et Michel Saucier 1989

ISBN 2-550-15391-X
Dépôt légal - troisième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec

Extrait : pp.71-85.

GLOSSAIRE MODEPAS

[Retour à la table des matières](#)

PRÉSENTATION

La liste ci-dessous récapitule, par ordre alphabétique, les définitions employées dans le présent rapport, accompagnées à l'occasion du numéro de la variable correspondante. Ces définitions sont extraites du glossaire MODEPAS, lui-même tiré des sources suivantes:

1- Sources écrites

- Gould, Julius et Kolb, William L. , Ed. *A Dictionnaire of the Social Sciences*. Compiled under the auspices of the United Nations Educational Scientific and Cultural Organisation (UNESCO), Glencoe, The Free Press, 1964, et Toronto, Collier Macmillan, 1965.
- Gouvernement du Québec. *Vocabulaire de l'éducation au Québec*, Les publications du Québec, 1988.
- Lalande, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1980.
- Robert, Paul. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littre, 1977.
- Willems, Emilio. *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Marcel Rivière, 1961.

En complément de ces sources on consultera le second chapitre de la référence [6].

2- Pratique professionnelle

La définition des 133 variables originelles et des critères de stratification s'est faite de 1981 à 1983 à la suite de rencontres de travail entre le chercheur et les responsables du programme au MEQ. L'entreprise a donné lieu à vérification au moment de coder trois échantillons de pièces administratives (formulaire de projets et rapports d'activités) en 1984, 1985 et 1986. Les modifications ont été apportées au fur et à mesure.

Les définitions de base du programme PSEPA (organisme, situation financière, réseau, etc.) ont, par ailleurs, fait l'objet d'une journée de consultation avec des représentants des organismes en décembre 1988.

Le tout a été révisé par l'auteur du présent rapport sur un échantillon de formulaires de rapport d'activités 1987-1988 en vue de préparer la proposition d'évaluation du programme PSEPA transmise aux autorités du ministère de l'Éducation en avril 1989.

D'autre part, le MEQ dispose d'une discussion détaillée de la pratique suivie pour construire les catégories dans le second chapitre de la [référence \[6\]](#).

Richard Fournier 26-02-1990

À BASE THÉORIQUE -

Réunion dont l'activité consiste à s'approprier des éléments de savoirs, savoir-être ou savoir-faire, ou des éléments d'information sur un sujet quelconque, à l'aide de méthodes relevant de la didactique ou de l'andragogie. (Q205)

Syn.: cours, rencontre thématique.

ACCOMPAGNEMENT -

Action de s'associer à un individu ou à un groupe pour l'aider à atteindre son but. (Q420)

ACTION -

Ensemble de comportements par lesquels un individu ou un groupe réalise une intention ou une impulsion. (Q316)

ACTION SOCIALE -

Troisième classe du critère «Problématiques». Elle désigne le fait d'agir sur l'organisation ou le contenu des rapports entre les personnes. Elle comprend les champs d'activité suivants: 02 Garderies; 05 Personnes analphabètes; 10 Environnement; 11 Regroupements; 12 Communautés culturelles; 13 Action culturelle; 14 Bénévoles; 15 Droits sociaux; 17 Centres communautaires et groupes populaires; 20 Affaires internationales.

ACTIVITÉS -

Actes et travaux d'un organisme ou d'un mouvement subordonnés à un ou plusieurs objectifs. (Q002)

ACTIVITÉ DOMINANTE -

Critère de classification des organismes par eux-mêmes selon l'activité que l'organisme juge être la principale de son projet d'action.

Elle comprend neuf classes: la production (0) ou l'exploitation (1) de matériel audiovisuel; la production (2) ou l'exploitation (3) de matériel écrit; la production (4) ou l'exploitation (5) de relations publiques; la tenue de rencontres individuelles (6), de réunions thématiques (7) ou de réunions de formation au mouvement (8).

Ce critère est inactif dans le logiciel MODEPAS appliqué au programme 1988-1989. Il requiert l'ajout d'une question au formulaire de rapport

d'activités, par laquelle chaque organisme se situe dans l'une des neuf classes du critère.

ANALYSE -

Opération intellectuelle consistant à décomposer un tout en ses éléments pour en saisir les rapports essentiels. (Q416)

ANIMATEURS -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement formée exclusivement de ses animateurs. (Q404)

ANIMATION -

Action de donner vie à une activité ou à un sentiment de groupe par les méthodes appropriées. (Q319; Q 417)

ANOVEP -

Acronyme de «ANalyse Organique de la Variabilité en Évaluant des Proportions / ANalysis Of Variability in Evaluating Proportions».
Modèle logico-mathématique d'analyse de contenu informatisée à codeur humain (1984) conçu pour exploiter des données textuelles en information de gestion.

APPRENTISSAGE -

Activité ou ensemble d'activités qui permettent à une personne d'acquérir ou d'approfondir des connaissances ou de développer des aptitudes. (Q320)

APPRENTISSAGE DE BASE -

Voir: «Habilités intellectuelles».

À PROLONGER -

Le fait pour un organisme ou un mouvement de chercher à augmenter la fréquence ou l'effet d'une action ou d'une activité terminée au moyen de contacts et de rencontres. (Q216)

À RÉPÉTER -

Le fait pour un organisme ou un mouvement de chercher à recommencer, intégralement ou non, une activité ou une action terminée. (Q109; Q215)

AUDIOVISUEL -

Matériel pédagogique exprimé par le son et l'image. (410; Q412)

AVEC DES PARTENAIRES -

État de réalisation d'une action ou d'une activité par un organisme ou un mouvement inexistant sans l'aide de partenaires. (Q430)

AVEC CHANGEMENT -

État de réalisation d'une action ou d'une activité d'un organisme ou d'un mouvement modifié par des circonstances ou des conditions extérieures (ex.: budget) ou par des circonstances et des conditions inhérentes à cette action ou à cette activité (ex.: évaluation). (Q322)

CATÉGORIE SOCIALE -

Public cible d'un organisme ou d'un mouvement composé, à l'exclusion de ses membres, de tous ceux qui partagent une même caractéristique sociale, que celle-ci soit l'apanage ou non de l'organisme ou du mouvement. Exemple: les fumeurs, les célibataires, les travailleurs de la forêt. (Q406)

CHAMPS D'ACTIVITÉ -

Voir «Familles d'organismes».

CHAMPS D'ACTIVITÉ (1982) -

Critère de classification des organismes par «Champs d'activité» employé dans l'expérimentation d'ANOVEP sur l'échantillon des formulaires de projets de 1982 et de 1983. Il comporte huit classes ou «vocations», selon la terminologie de 1985: 1-Promotion de la famille (03 en 1989); 2-Travailleurs (19); 3-Socio-économique (08,09); 4-Social (01,02,14,15,17,02;11); 5-Spécifique (04,07,16,18); 6-Communication (06); 7-Divers (10,12,13,20); 8-Éducatif (05). Ces classes, regroupées par problématique, constituent les «Strates (1982)» ci-dessous.

Le plan échantillonnal (échantillon probabiliste stratifié proportionné d'éléments) se trouve dans la référence [6].

CLIENTÈLE CIBLE -

Collectivité ou individus qui sont l'objet de l'action d'un organisme ou d'un mouvement. (Q101)

CLIENTÈLE ENGAGÉE -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée soit de permanents d'un autre ou de plusieurs autres organismes ou mouvements, soit d'employés d'entreprises ou d'agences, soit des deux. (Q304)

CLIENTÈLE EXTERNE -

Clientèle cible existant par elle-même en dehors des membres du mouvement ou de l'organisme. (Q202)

CLIENTÈLE INTERNE -

Clientèle cible comprise à l'intérieur de l'organisme ou du mouvement et n'ayant pas d'existence distincte de l'existence de celui-ci. (Q 201)

CLIENTÈLE MIXTE -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée exclusivement soit de ses permanents et de ceux d'autres organismes, soit d'animateurs de l'organisme ou du mouvement, soit des deux. (Q302)

CLIENTÈLE NON ENGAGÉE -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée de ceux qui n'ont rien à voir avec cet organisme ou ce mouvement et qui, en même temps, n'appartiennent à aucun autre organisme, mouvement ou agence quelconque. (Q303)

CLIENTÈLE RESTREINTE -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée exclusivement soit de ses membres, soit de ses permanents ou des deux. (Q301)

CONNAISSANCE PRATIQUE DE SES DROITS -

Le fait de connaître et de pouvoir exercer les droits attachés à son statut dans la société ou les droits attachés à une ou plusieurs caractéristiques de ce statut. Exemple: le statut de citoyen ou de travailleur. Exemple: la caractéristique d'être électeur ou d'être employé à pourboire, etc. (Q311)

COURS - (?)

Enseignement suivi qui porte sur une matière. (Q415)

DATE D'ACCRÉDITATION -

Critère de classification des organismes participant au programme PSEPA en 1988-1989. Il comprend deux classes: de 1974 à 1988; 1989.

DEGRÉ DE RÉALISATION -

Catégorie de réponse du formulaire de rapport d'activités où un organisme juge de la proportion dans laquelle une activité subventionnée a été réalisée par lui en totalité, partiellement ou pas du tout dans le cours de l'année financière.

DÉPLACEMENT, HÉBERGEMENT -

Action de passer d'une place à une autre; action de séjourner à la même place pour la durée d'une activité. (Q422)

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL -

Processus de croissance de la personnalité. (Q310)

DIFFICULTÉS -

Ce qu'il y a de difficile dans la réalisation, complète ou non, d'une activité ou d'une action. (Q107)

ÉCONOMIE ET TRAVAIL-

Seconde classe du critère «Problématiques». Elle désigne l'activité économique sous l'angle des valeurs humaines: habitation, niveau de vie, conditions de travail, hygiène, etc. Elle comprend les champs d'activité suivants: 01 Logement; 06 Communications communautaires; 08 Consommation; 09 Mouvements coopératifs; 19 Économie et travail.

Syn.: économie humaine.

ÉCRIT -

Matériel pédagogique exprimé par l'écriture. (Q409; 411)

EMPLOYÉS D'ENTREPRISES OU D'AGENCES -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement formée d'employés d'entreprises ou d'agences. (Q408)

ENGAGEMENT PERSONNEL -

Répétition d'une action ou d'une activité par un organisme ou un mouvement conditionnelle à l'apport de personnes qu'incite à agir l'expérience retirée de leur participation à une réalisation antérieure de cette action ou de cette activité. (Q431)

ENQUÊTES -

Étude d'une question par le rassemblement des avis, des témoignages des intéressés (e.g. sondage). (Q413)

ÉQUIVALENT-À -

Voir: «Équivalent-activités».

ÉQUIVALENT-ACTIVITÉS -

Unité de mesure de l'activité d'un organisme, dans le logiciel MODEPAS. Elle est constituée par le rapport entre la quantité d'activités déclarées par un organisme au terme d'un projet subventionné et le degré de réalisation qu'il attribue à chacune.

Le rapport prend trois valeurs: 0,25 pour une activité non réalisée; 0,50 pour une activité partiellement réalisée; 1,0 pour une activité totalement réalisée.

ÉTUDES -

Efforts intellectuels orientés vers l'observation et l'intelligence des êtres, des choses et des faits. (Q415)

ÉVALUATION -

Opération intellectuelle consistant à porter un jugement de valeur. (Q416)
Dans le logiciel MODEPAS, une évaluation peut être le produit d'une mesure quantitative ou qualitative que l'utilisateur inscrit sur une échelle ordinale. Par exemple, ANOVEP accepte une échelle décroissante à six positions: A, B, C, D, E, absence de score.
Voir: «Mesures».

EXPLOITATION -

Action de faire valoir une chose. (Q306; 308)

EXTERNES -

Suites à donner à l'action d'un organisme ou d'un mouvement dont la réalisation est essentiellement tributaire, en tout ou en partie, de volontés extérieures aux nécessités et moyens de l'organisme ou du mouvement entreprenant ces suites. (Q108)

FAMILLES D'ORGANISMES -

Critère de classification par domaines ou champs d'activité des organismes participants au programme PSEPA en 1988-1989. Il comprend vingt classes:

01 Logement, habitation	11 Regroupement
02 Garderies	12 Communautés culturelles
03 Familles	13 Action culturelle
04 Personnes handicapées	14 Bénévoles
05 Personnes analphabètes	15 Droits sociaux
06 Communications communautaires	16 Personnes âgées
07 Condition féminine	17 Centres communautaires
08 Consommation	et groupes populaires
09 Mouvements coopératifs	18 Santé et bien-être
10 Environnement	19 Économie et travail
20 Affaires internationales	

FORMATION AU MOUVEMENT -

Réunion dont l'activité consiste à s'initier aux savoirs et comportements requis pour l'exercice, la planification et la gestion des activités d'un organisme ou d'un mouvement. (Q206).

GENRE D'ACTIVITÉS -

Ensemble d'activités traduisant une façon de les exercer (style, méthode, objectif, etc.).

GESTION -

Action de gérer les affaires d'un organisme ou d'une association volontaire (planification, organisation, réalisation, contrôle, évaluation).(Q106)

HABILETÉS INTELLECTUELLES -

Maîtrise des activités reliées à l'application de connaissances de base à la réalisation d'une tâche d'ordre intellectuel. Ex.: habiletés langagières, de lecture, en mathématique, en écriture, en informatique, etc.). (Q309)

HORAIRE, DURÉE -

Emploi du temps nécessaire à une activité ou à la réalisation d'un objectif; espace de temps qui s'écoule entre deux limites observées. (Q421)

INFORMATION -

Action de s'informer, de prendre des renseignements ou d'en donner. (Q418)

INSTRUMENTATION -

Genre d'activité dont le résultat est de doter les participants à une action des moyens nécessaires pour accomplir cette action; application des qualités de base d'éléments fabriqués, intellectuels ou matériels, à la réalisation des actes et des travaux d'un organisme ou d'un mouvement. (Q102)

INTÉGRATION À LA SOCIÉTÉ -

Incorporation à la société de nouveaux éléments ou d'éléments disjoints de l'organisme social (ex.: immigrants, ex-détenus, analphabètes), vue sous

l'angle d'un ajustement réciproque des rapports entre les personnes ou entre les groupes. (Q312)

INVESTIGATION -

Recherche suivie, systématique sur quelque objet. (Q313)

INTERNES -

Suites à donner à l'action d'un organisme ou d'un mouvement dont la réalisation ne relève que de nécessités et de moyens propres à cet organisme ou à ce mouvement. (Q011)

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE -

Objet, document ou appareil destiné à soutenir des activités d'enseignement ou d'apprentissage. (Q203)

MEMBRES -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement formée de ses membres à l'exclusion des permanents. (Q401)

MESURES -

Grandeurs produites par l'opération de recueillir l'information qualitative et quantitative apte à décrire, comprendre ou évaluer les résultats de l'action des organismes ou mouvements d'éducation populaire dans leurs milieux. Dans ANOVEP et le logiciel MODEPAS, les unités de mesure peuvent être des statistiques ou des indices, des taux, des indicateurs, des scores.

MÉTHODES -

Ensemble des règles, principes et procédés techniques sur lesquels repose la réalisation de ses objectifs par un organisme ou un mouvement. (Q212)

MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT -

Représentation de soi et de son milieu dont a besoin un organisme pour accomplir ses activités. (Q005)

MODÈLE ORGANISATIONNEL -

Image de l'action de l'organisme au terme du déroulement de celle-ci. (Q009)

MODÈLE PÉDAGOGIQUE -

Ensemble des activités réalisées par un groupe et organisé en fonction de sa clientèle. (Q001)

MODEPAS -

Acronyme de «MODélisation de Données en Éducation Populaire Autonome Subventionnée».

Système d'information de gestion à base de données textuelles (1989) réalisé en application du modèle ANOPEP.

MOTIVATION -

Composante d'une situation sociale mettant l'accent sur la relation d'un acte avec les motifs qui l'expliquent ou le justifient; ensemble des facteurs déterminant le comportement individuel et collectif. (Q315)

NON RÉALISÉE -

État d'une action ou d'une activité qu'un organisme ou un mouvement n'a pas réussi à faire exister à titre de réalité concrète. (Q213)

NOUVELLES STRATES -

Critère de stratification employé dans l'expérimentation d'ANOPEP sur les échantillons de projets 1982 et 1983 et sur l'échantillon de rapports d'activités de 1985. Correspond au critère «Champs d'activité» ci-dessus.

Le plan échantillonnal (échantillon probabiliste stratifié proportionné d'éléments) se trouve dans la référence [6].

OBJECTIF -

But précis que se propose l'action; expression tangible d'un résultat souhaité en réponse à un besoin.

OUTIL -

Matériel, objet fabriqué ou intervention technique qui sert à faire un travail sur la matière, approfondir des connaissances ou modifier des aptitudes. (Q427)

ORGANISATION -

Façon dont un ensemble de personnes, organisme ou mouvement, est constitué en vue de son fonctionnement; ce fonctionnement lui-même. (Q211)

Forme de la relation sociale de base (soit la rencontre individuelle, soit la réunion de plusieurs) servant de cadre d'existence aux actes et travaux d'un organisme ou d'un mouvement. (Q003)

Syn.: encadrement.

ORGANISME -

Ensemble de personnes organisé, par libre adhésion, en vue de soutenir des projets d'action en rapport avec les problèmes concrets ou collectifs de la vie quotidienne. (Q007)

PARTICIPATION ET CARACTÉRISTIQUES DE LA CLIENTÈLE -

Difficulté de susciter, de maintenir la participation aux activités d'un organisme ou d'un mouvement en raison de ce qui distingue sa clientèle. (Q425)

PERMANENTS -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement formée exclusivement de ses permanents. (Q402)

PERMANENTS D'AUTRES ORGANISMES -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement formée de permanents d'un ou de plusieurs autres organismes ou mouvements, à l'exclusion des permanents des agences (CLSC, etc.). (Q407)

PERMANENTS DE L'ORGANISME ET DE L'EXTÉRIEUR -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée de ses permanents et de permanents d'autres organismes ou mouvements. (Q403)

PERSONNES DÉMUNIES -

Première des trois classes du critère «Problématiques». Elle désigne le fait d'intervenir auprès de catégories sociales en situation de manquer, de façon habituelle, de l'une ou l'autre des ressources que la société met, de droit, à la disposition de tous ses membres. Elle comprend les champs d'activité suivants: 03 Familles; 04 Personnes handicapées; 07 Condition féminine; 16 Personnes âgées; 18 Santé et bien-être.

PERSONNES-RESSOURCES -

Situation où la répétition d'une action ou d'une activité par un organisme ou un mouvement est tributaire du fait de disposer de personnes-ressources. (Q432)

POSITIONNEMENT -

Créneau d'un produit.

Dans MODEPAS, désigne la situation d'un groupe d'organismes telle que déterminée par son rapport d'avantage.

PRATIQUES -

Manières concrètes d'exercer une activité (opposées à règles, principes) dans un milieu. (Q006)

PRATIQUES EN SITUATION -

Pratiques envisagées dans leur rapport avec l'ensemble des circonstances dans lesquelles la personne ou la collectivité se trouve.

PRÉPARATION DES ANIMATEURS ET DES RESPONSABLES -

Mise en place des éléments ayant pour effet de préparer un organisme à l'exercice d'une activité; activité de se préparer. (Q428)

PRÉSENTATION -

Manifestation ou conduite par laquelle on présente ou fait valoir quelque chose auprès d'un public, auprès des membres d'un groupe ou auprès d'une institution relevant le plus souvent du droit administratif ou du droit public. (Q419)

Syn.: représentation.

PROBLÉMATIQUES -

Classification (1989) des champs d'activité des organismes par ensembles de problèmes dont les éléments sont liés. Sert de critère à l'analyse de contenu. La classification comprend trois classes: I-Personnes démunies; II-Économie et travail; III-Action sociale.

PRODUCTION -

Action de produire quelque chose ou de provoquer l'apparition de quelque chose. (Q305; 307)

PUBLIC EN GÉNÉRAL -

Clientèle cible d'un organisme ou d'un mouvement composée indistinctement de tous ceux qui n'en sont pas membres. (Q405)

RAPPORT D'AVANTAGE -

Rapport entre la proportion des subventions attribuée à un groupe d'organismes et la proportion que représente ce groupe dans l'ensemble des organismes.
En économique, le rapport d'avantage est donné par la courbe de Lorenz.
MODEPAS fait une application de la courbe aux organismes participants au programme PSEPA.

RECRUTEMENT -

Action d'amener quelqu'un à faire partie d'un groupe, organisme ou association volontaire, ou à participer à l'une ou l'autre de ses activités. (Q008)

RECHERCHE -

Ensemble des travaux et démarches faits pour trouver des connaissances nouvelles ou étudier une question. (Q414)
Syn.: documentation.

RÉFLEXION -

Retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner plus à fond une idée, une situation, un problème. (Q314)

RÉGIONS (1982) -

L'un des critères de stratification des échantillons des formulaires de projets 1982 et 1983 et de l'échantillon 1985 des formulaires de rapports d'activités analysés dans l'expérimentation d'ANOVEP.

Il se subdivise ainsi:

01 Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, 03 Québec
02 Iles-de-la-Madeleine 04 Mauricie
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean 05 Estrie
061 Montréal 09 Côte-Nord
062 Montréal, Rive-Sud 10 Nouveau-Québec
063 Montréal, Rive-Nord 20 Mouvements nationaux
07 Outaouais 30 Fédérations
08 Abitibi-Témiscamingue

Ce critère de stratification correspond à la classification des organismes par régions administratives utilisée pour gérer le programme en 1988-1989.

RÉGIONS (1988) -

L'un des critères de stratification des échantillons des formulaires de projets 1982 et 1983 et de l'échantillon 1985 des formulaires de rapports d'activités analysés dans l'expérimentation d'ANOVEP.

Il se subdivise ainsi:

01A Gaspésie –Iles-de-la-Madeleine 06C Montérégie
01B Bas-Saint-Laurent 06D Lanaudière
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean 06E Laval
03A Québec 07 Outaouais
03B Québec Sud 08 Abitibi-Témiscamingue
04 Mauricie 09 Côte-Nord
05 Estrie 10 Nouveau-Québec
06A Montréal 20 Mouvements nationaux
06B Laurentides 30 Fédérations

RÉGIONS (1989) -

Classification des organismes du programme PSEPA selon la division du Québec en régions administratives introduite par le gouvernement du Québec en 1989.

Elle se lit comme suit:

11 Gaspésie –Îles-de-la-Madeleine 13 Laval
01 Bas-Saint-Laurent 14 Lanaudière
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean 15 Laurentides
03 Québec 07 Outaouais
08 Abitibi-Témiscamingue
04 Mauricie-Bois-Francs 09 Côte-Nord
10 Nord-du-Québec
5 Estrie 16 Montérégie 20 Mouvements nationaux
06 Montréal Centre 30 Fédérations

Cette classification n'apparaît pas au fichier employé pour la gestion du programme en 1988-1989.

RELATIONS PUBLIQUES -

Dispositif fabriqué, d'ordre intellectuel, social et moral, servant à créer un climat de confiance pour soutenir l'activité et favoriser le développement d'un organisme ou d'un mouvement. (Q204)

RENCONTRES INDIVIDUELLES -

Le fait pour deux personnes de se trouver en contact d'une manière concertée ou prévue. (Q004)

RENCONTRES THÉMATIQUES -

Rassemblement de personnes en un même lieu pour une activité commune centrée sur une idée ou une pensée directrice de l'action. Ex.: cours, session, atelier, forum, table ronde, colloque, etc.). (Q205)

REPRÉSENTATION -

Manifestation ou conduite par laquelle on présente ou fait valoir quelque chose auprès d'un public, auprès des membres d'un groupe ou auprès d'une institution relevant le plus souvent du droit administratif ou du droit public. (Q419)
Syn.: présentation.

RESSOURCES -

Moyens pécuniaires et non pécuniaires d'existence d'un organisme ou d'un mouvement. (Q318)

RESSOURCES HUMAINES -

Apport des personnes aux possibilités d'action d'une organisation ou d'un mouvement. (Q423)

RESSOURCES MATÉRIELLES -

Moyens d'existence d'un organisme ou d'un mouvement (argent, locaux, équipement, appareils, moyens de transports, etc.). (Q424)

RÉUNIONS -

Rassemblement de personnes venues en un même lieu pour participer à une activité commune. (Q103)

SANS CHANGEMENT -

État de réalisation d'une action ou d'une activité d'un organisme ou d'un mouvement que ne modifient ni les circonstances ni des conditions extérieures (ex.: budget) ou que n'affectent pas des circonstances ou des conditions inhérentes à cette action ou à cette activité (ex.: évaluation). (Q321)

SCOLARISATION -

Processus par lequel une société confie en priorité aux normes de l'école le soin de s'assurer que ses membres possèdent les habiletés physiques, intellectuelles et morales nécessaires à leur participation à la vie courante de cette société. (Q207)

SEXE -

Critère de stratification des échantillons. Voir: «Sexe combiné».

SEXE COMBINÉ -

Critère composite de stratification des échantillons 1982 et 1983 de l'analyse de contenu des projets dans l'expérimentation d'ANOVEP. Il prend trois valeurs: H (hommes), F (femmes) et M (mixte) selon que la personne responsable du projet est de même sexe ou non que la personne responsable de l'organisme.

SEXE DE RÉFÉRENCE -

L'un des critères de stratification des échantillons 1982 et 1983 de l'analyse de contenu des projets dans l'expérimentation d'ANOVEP. Il désigne le sexe des personnes indiquées en référence par le responsable de l'organisme ou du projet.

Depuis 1989, il indique le sexe auquel appartient la personne responsable de l'organisme.

SEXE RESPONSABLE -

L'un des critères de stratification des échantillons 1982 et 1983 des formulaires de projets et de l'échantillon 1985 des formulaires de rapports d'activités dans l'expérimentation d'ANOVEP.

Il désigne le sexe de la personne responsable au nom de l'organisme du projet d'éducation populaire soutenu financièrement par le programme.

SITUATION -

Ensemble des circonstances dans lesquelles une personne ou une collectivité se trouve. (Q105)

SITUATION D'ACTION -

Voir: «Situation».

SITUATION INTELLECTUELLE -

Ensemble des circonstances se rapportant à l'acquisition ou à l'exploitation de connaissances. (Q209)

SITUATION SOCIALE -

Ensemble des circonstances relatives aux rapports entre les personnes. (Q210)

SOCIALISATION -

Processus de la formation de la personnalité à travers l'interaction sociale au cours duquel se réalise l'intériorisation par l'individu des normes, valeurs et modèles de conduite qui le font membre d'une société. (Q208)

SORT DU PROJET -

Critère de classification des organismes des échantillons de 1982 et 1983 des formulaires de projets d'après le résultat de la décision du comité ministériel d'études des projets. Comprend deux classes: 0- Refus; 1-Acceptation.

SOUTIEN -

Action ou moyen de soutenir l'activité d'un organisme ou d'un mouvement dans l'ordre financier, technique ou moral. (Q426)

STRATES -

Critère de classification par problématiques des organismes des échantillons de 1982 et de 1983 des formulaires de projets groupés par «Champs d'activité (1982)» ci-dessus. Il comporte trois classes: 1-Social (champs 1,5); 2-Économique (champs 2,3,6); 3-Socioculturel (champs 4,7,8).

Le plan échantillonnal (échantillon probabiliste stratifié proportionné d'éléments) se trouve dans la référence [6].

SUITES À DONNER -

Décisions ou actions qui se succèdent comme les aboutissements ordinairement attendus d'une action antérieure.

Voir: «Suivi».

SUIVI -

Attention portée aux suites à donner à une action; ensemble des activités aptes à assurer ces suites. (Q010)

SUIVI EXTERNE -

Suites à donner à l'action d'un organisme ou d'un mouvement dont la réalisation est essentiellement tributaire en tout ou en partie d'une nécessité ou de volontés extérieures à l'empire de l'organisme ou du mouvement. (Q108)

SUIVI INTERNE -

Suites à donner à l'action d'un organisme ou d'un mouvement dont la réalisation ne relève que de nécessités et moyens propres à cet organisme ou à ce mouvement. (Q011)

SUR DEMANDE INTERNE OU EXTERNE -

État de réalisation d'une activité par un organisme ou un mouvement sous l'impulsion d'un besoin exprimé par ses membres (demande interne) ou d'un besoin exprimé par le milieu sans que l'organisme ou le mouvement participe à cette expression (demande externe). (Q429)

TAUX DE PERTINENCE -

Critère de stratification.

Dans l'analyse de contenu sur échantillons des projets de 1982 et de 1983, le taux de pertinence mesure l'adéquation des demandes au contexte de gestion du programme.

Syn.: «Taux de réalisme ».

TAUX DE RÉALISME DES DEMANDES -

Rapport du montant accordé en soutien à un projet au montant demandé par l'organisme pilotant le projet.

Ce rapport est inférieur, égal ou supérieur à l'unité selon que l'organisme reçoit moins, autant ou plus que ce qu'il a demandé en subvention.

Le rapport peut servir d'indicateur lorsqu'on s'interroge sur l'influence réciproque entre la culture vécue des organismes et les critères de financement ou les orientations du programme.

Il est défini (1983) dans la référence [6].

Syn.: «Taux de pertinence».

TEL QUEL -

État d'une action ou d'une activité qui demeure inchangé dans le temps. (Q214)

[85]

TEMPS -

Milieu où se déroulent les changements de l'existence. (Q317)

TERMINÉ -

État d'absence de suites d'une action arrivée à son terme. (Q012)

THÈMES -

Idées ou pensées dont s'inspirent les objectifs d'une activité. (Q104)

TERRITOIRE -

L'un des critères de stratification des échantillons 1982 et 1983 de l'analyse de contenu des formulaires de projets et de l'échantillon 1985 des formulaires de rapports d'activités.

Il répartit en milieux sociologiques la classification géographique des organismes suivie par le programme en 1988-1989. Voir: «Régions (1982)».

Il comprend quatre classes:

I - Rural (01, 02, 08, 09, 10);

II - Semi-urbain (03, 04, 05, 07);

III - Urbain (061, 062, 063);

IV - National (20, 30).

Il est basé sur une typologie du MIC (1980). Sources dans la référence [6].

TYPES THÉMATIQUES -

Mode de classification sociologique des organismes entre deux pôles, sur un continuum allant de la scolarisation à la socialisation, par abstraction du thème des activités qu'ils s'approprient.

Il définit trois types d'organismes:

Type A - PÉDAGOGIQUE (orienté plutôt à scolariser des individus)

Type D - SOCIOLOGIQUE (orienté plutôt à socialiser des individus)

Type B/C - SOCIOPÉDAGOGIQUE (sans orientation visible ou notable)

[87]

RÉFÉRENCES

- [1] - ALKER, Hayward R., *Introduction à la sociologie mathématique*, Paris, Larousse, 1973, 156 pages.
- [2] - BLALOCK, Hubert M. et BLALOCK, Ann B., *Methodology in Social Research*, New York, McGraw-Hill, 1968, 493 pages.
- [3] - BOUDON, Raymond, *L'Analyse mathématique des faits sociaux*, Paris, Plon, 1967, 464 pages
- [4] - BOUDON, Raymond, et LAZARSELD, Paul, *L'Analyse empirique de la causalité*, Paris, Mouton, 1967, 302 pages
- [5] - FIENBERG, Stephen E., *The Analysis of Cross-Classified Categorical Data*, Cambridge, MIT Press, 1981, 198 pages.
- [6] - FOURNIER, Richard, L'Éducation populaire à travers la vie associative, 1, l'Outil d'analyse, MEQ, 1983, 87 pages. ISBN -2-550-05885-2;
- [7] - FOURNIER, Richard, L'Éducation populaire à travers la vie associative, 1, l'Outil d'analyse, Appendice D. *Mesure du codage par l'indice MRC : une application du principe d'entropie maximale au codage en analyse de contenu*, MEQ 1984, 20 pages. ISBN- 2-550-07459-9;
- [8] - FOURNIER, Richard, Une mesure du rendement du codage en analyse de contenu: l'indice MRC, MEQ 1985, 20 pages. ISBN -2-550-08543-4;
- [9] - FOURNIER, Richard, *L'État interventionniste: l'évaluation qualitative. L'analyse de contenu au seuil d'une nouvelle pratique*, Université du Québec, vice-présidence aux Communications, Études, N° 19, 1985, 10 pages;
- [10] - FOURNIER, Richard, «Schématisation et représentation des connaissances en analyse de contenu appliquée à l'information de gestion», Québec, 1986. Reproduit in A. Turmel, éd., *Sociologie et intelligence artificielle*, Cahiers du Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval, Québec, 1988, p. 151-168. ISBN-2-920-495-51-8;
- [11] - FOURNIER, Richard, «Représentation des connaissances et gestion de l'incertitude en analyse de contenu à codeur humain: le modèle ANOVEP» in B. Moulin et G. Simian, *Informatique cognitive des organisations*, Limonest, l'Interdisciplinaire, 1989, p. 151-168. ISBN 2-907447-03-3;

- [12] - FOURNIER, Richard, Bilan descriptif des réalisations du programme de soutien à l'éducation populaire autonome en 1988-1989, MEQ, 1990, 86 pages. ISBN 2-550-15390-1.
- [13] - SAMUELSON, Paul A., *Economics*, New York, McGraw-Hill, 1958, 810 pages.
- [14] - SIEGEL, Sidney, *Nonparametric Statistics for the Behavioral Sciences*, New York, McGraw-Hill, 1956, 312 pages.
- [15] - WAUGH, Albert E., *Elements of Statistical Method*, New York, Mc Graw-Hill, 1953, 530 pages.

[88]

[89]

APPENDICE 1

TABLE...

cCRIT Liste des critères
tDEF Nom des valeurs
tDIM Nom des dimensions
tSUP Accents
tROM Chiffres romains
tAIDE Liste des aides
tQUINT Nom des quintiles
tQUOI Liste des questions
tSELEC Textes des sélections
tREALI Degrés de réalisation
tDIFFI Difficultés rencontrées
tDOMIN Colonnes de répartition
tCARAC Sous-ensemble de cCRIT
tSTRATES Nom des strates
tPROB Problématiques
tFAMI Familles
tREGIONS Régions
tCHAMPS Champs (1982)
tTHEMES Thèmes
tTYPTHEM Types thématiques
tACTIVITES Activités
tPRATIQUES Pratiques
tSTATUTS Statuts des clientèles
tCLIENT Clientèle
tOBJECT Objectifs
tSITU Situation d'action
tTYPAC Genres d'activités
tANCIEN Dates d'accréditation
tPRES Présentation de projet
tAVANT Avantages comparatifs

tSTAT Statistiques utilisées
tSUITES Suites à donner
tsel Titre de la sélection
tSEXE Sexe
tTERRI Territoire
tPOND Tables de Simulation

INTERVALLES

iPROB Problématiques iHEU N. d'heures
iFAM Familles iTAU Taux de réalisme
iSUB Subventions iACT N. d'activités
iPER N. de personnes iSTRAT Stratification

[90]

[91]

APPENDICE 2

APL.6800/1:DEFNOM

- (0) DEFNOM
- (1) Q001 Modèle pédagogique
- (2) Q002 Activités
- (3) Q003 Organisation
- (4) Q004 Rencontres individuelles
- (5) Q005 Modèle de développement
- (6) Q006 Pratiques
- (7) Q007 Organismes
- (8) Q008 Recrutement
- (9) Q009 Modèle organisationnel
- (10) Q010 Suivi
- (11) Q011 Suivi interne
- (12) Q012 Suivi terminé
- (13) Q101 Clientèle cible
- (14) Q102 Instrumentation
- (15) Q103 Réunions
- (16) Q104 Thèmes
- (17) Q105 Situation d'action
- (18) Q106 Réunions de gestion
- (19) Q107 Difficultés
- (20) Q108 Suivi externe
- (21) Q109 À répéter
- (22) Q201 Cl. interne à l'organisme
- (23) Q202 Cl. externe à l'organisme
- (24) Q203 Matériel pédagogique
- (25) Q204 Relations publiques
- (26) Q205 À base thématique
- (27) Q206 Formation au mouvement
- (28) Q207 Scolarisation
- (29) Q208 Socialisation
- (30) Q209 Sit. intellectuelle
- (31) Q210 Sit. sociale
- (32) Q211 Organisation
- (33) Q212 Méthodes
- (34) Q213 Parce que non réalisé
- (35) Q214 Tel quel

- (36) Q215 À répéter
- (37) Q216 À prolonger par des contact
- (38) Q301 Cl. restreinte
- (39) Q302 Cl. mixte
- (40) Q303 Cl. non engagée
- (41) Q304 Cl. engagée
- (42) Q305 Production
- (43) Q306 Exploitation
- (44) Q307 Production
- (45) Q308 Exploitation
- (46) Q309 Habiletés intell. de base
- (47) Q310 Développement personnel
- (48) Q311 Connaissance de ses droits
- (49) Q312 Intégration à la société
- (50) Q313 Investigation
- (51) Q314 Réflexion
- (52) Q315 Motivation
- (53) Q316 Action
- (54) Q317 Temps
- (55) Q318 Ressources
- (56) Q319 Animation
- (57) Q320 Apprentissage
- (60) Q401 Membres
- (61) Q402 Permanents
- (62) Q403 Permanents de l'org. et de l'ext.
- (63) Q404 animateurs
- (64) Q405 Public en général
- (65) Q406 Catégorie sociale
- (66) Q407 Permanents d'autres organismes
- (67) Q408 Employés d'entreprises ou d'agences
- (68) Q409 Écrit
- (69) Q410 Audiovisuel
- (70) Q411 Écrit
- (71) Q412 Audiovisuel
- (72) Q413 Enquêtes
- (73) Q414 Recherches
- (74) Q415 Études, cours
- (75) Q416 Analyse et évaluation
- (76) Q417 Animation
- (77) Q418 Information
- (78) Q419 Présentation ou représentation
- (79) Q420 Accompagnement
- (80) Q421 Horaire, durée
- (81) Q422 Déplacement, hébergement
- (83) Q424 Matérielles

- (84) Q425 Participation de la clientèle
- (85) Q426 Soutien
- (86) Q427 Outils
- (87) Q428 Préparation des animateurs
- (88) Q429 Sur demande
- (89) Q430 Avec des partenaires
- (90) Q431 Engagement personnel
- (91) Q432 Personnes ressources à embaucher

Fin du texte